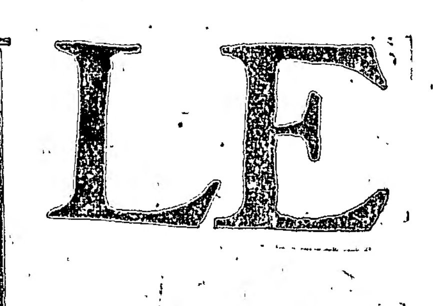
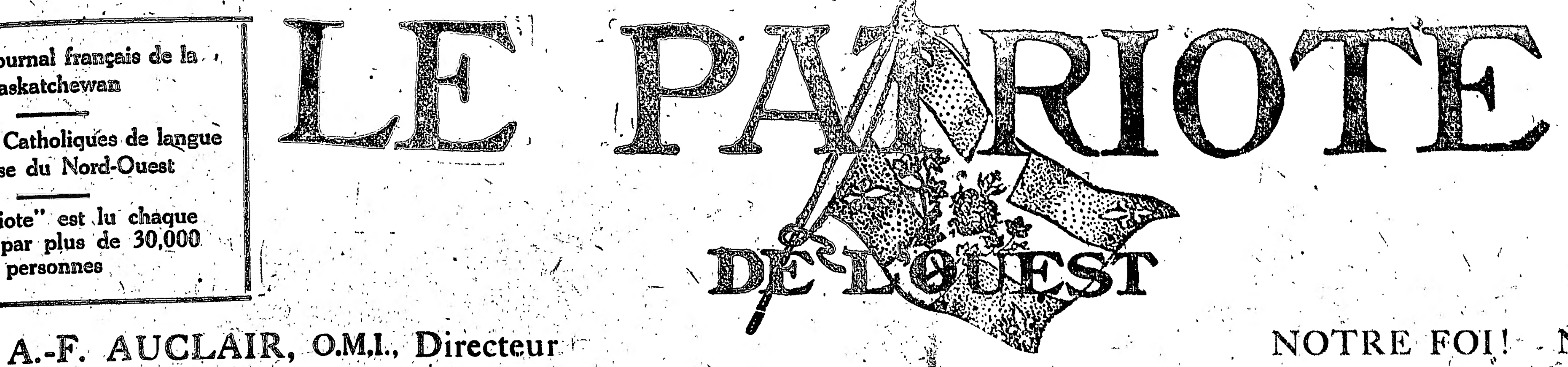
Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes





Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis ... $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! - NOTRE LANGUE!

12ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 28 juin 1922. — No. 17

Elargissons le cercle

Les journaux du Manitoba ont publié le texte d'une conférence prononcée à Saint-Boniface, le 24 mai, par M. l'abbé Sabourin, Supérieur du Petit Séminaire de cette ville. De l'épopée du Long Sault, le conférencier dégage une leçon d'esprit public. C'est une étude solide et lumineuse qui mériterait d'être reproduite en brochure et répandue chez tous les Franco-Canadiens de l'Ouest.

Nous manquons d'esprit public, tous tant que nous sommes. Nous n'aimons pas à regarder au-delà de notre domaine privé et, trop souvent, les frontières de la paroisse, de la province limitent nos conceptions sur les hommes et les choses. Si brutal soit-il, le mot égoisme est le seul qui semble pouvoir qualifier cette mentalité restrictive; égoisme personnel, égoisme local. Cette déformation—qui d'ailleurs est loin d'être l'apanage exclusif des Canadiens-français de l'Ouest—s'explique naturellement dans toutes les sphères de notre vie sociale. Le fermier ne peut que s'attacher profondément à cette glèbe incertaine et revêche qu'il féconde de ses sueurs, et de laquelle il attend la vie de sa famille. Les débuts laborieux et même héroiques de nos professionnels expliquent cet égoisme qui restreint quelquefois l'horizon social à la grandeur du bureau d'affaires au cercle étroit de l'intérêt personnel et des profits immédiats. La paroisse fut longtemps la seule organisation de la minorité, la cellule où sont éclos et se sont développés les premiers germes de la résistance; elle est encore la vieille garde sur laquelle doit s'appuyer tout mouvement religieux et national. Mais entre les paroisses d'une même nationalité, doit exister cette communion d'idées et de dévouements qui constitue l'âme irrésistible de tout groupement social. L'esprit public, en nous contraignant à sortir du cercle où nous nous agitons quotidiennement, heurte notre égoisme, nos convoitises, nos préférences de clocher. Il doit cependant se développer davantage à raison même de notre titre de minorité. Il ne nous est pas permis d'être inférieurs, quelconques, médiocres; il nous faut tendre vers la supériorité; nous devrions même vivre une vie double pour accroître notre influence. Il ne doit pas y avoir en nous de forces endormies ou inactives.

L'esprit public ne s'acquiert pas en un jour. Il se développe par la réflexion, par l'étude des besoins et des possibilités de la chose publique, par l'observation intelligente de l'évolution de la politique, des politiciens et de leurs contorsions savantes et souvent néfastes. Sachons user pleinement de notre jugement, mettant au rancart les opinions toutes faites. C'est le moyen de voir clair, de voir juste, de voir loin.

Ces quelques réflexions suggérées par la lecture d'une conférence ne sont pas neuves et ne tendent pas à décourager les efforts accomplis jusqu'ici dans l'acheminement vers un réel esprit public. Nous sommes certainement moins que d'autres atteints de la lèpre de l'égoisme; la merveilleuse vitalité de nos associations en sont un témoignage palpable. Mais il n'est pas prudent de canoniser nos faiblesses en nous appuyant sur les défaillances d'autrui. Nous ne donnons pas encore la pleine mesure de notre valeur et nous devons donner cette pleine mesure, "parce que, comme le proclame M. l'abbé Sabourin, nous sommes encore, à l'heure actuelle, l'élément le plus sain au point de vue des idées politiques et religieuses, celui qui peut apporter le plus facilement et avec le plus d'abondance, l'appoint dont le besoin se fait de plus en plus sentir dans les circonstances difficiles que nous traversons."

M. l'abbé Sabourin termine sa conférence par ces fortes paroles sur lesquelles nous devons méditer, jeunes et vieux:

"Des jouissances et des plaisirs qui passionnent la jeunes de notre temps et de notre pays, prenez tout ce qui est nécessaire pour vous récréer honnêtement et développer vos forces physiques, mais guère plus. Vous êtes nés pour de plus grandes choses. Qu'une vie sérieuse, alimentée de lectures instructives et d'études adaptées à votre état vous donne une intelligence aussi parfaite que possible des grands problèmes que vous êtes appelés à résoudre par votre vote et votre influence, et qu'un travail constant, méthodique, surnaturel développe en vous l'esprit de devoir, les ambitions généreuses, la fermeté de caractère qui élève la vie jusqu'au niveau des amours fortes et éclairées, grandes et nobles."

Charles Renaud.

Les journaux hebdomadaires

Le chef des Progressistes, l'Hon. Thomas Crerar, a rendu aux journaux hebdomadaires le témoignage qu'ils exercent une plus grande influence sur l'opinion de leurs lecteurs que les quotidiens. Parlant, après M. Meighen, devant les membres de la convention annuelle de la Canadian Weekly Newspaper Association, qui s'est ouverte à Ottawa hier matin, M. Crerar aurait dit, d'après l'*Evénement*, après avoir admis qu'il avait lui-même écrit des articles éditoriaux dans un journal hebdomadaire pendant quelques mois: "Je dois avouer que mes efforts ne furent pas un succès, car je perdis ma place." Et continuant: "Les journaux exercent une grande influence sur les affaires nationales, mais je *pense que les quotidiens ne sont pas en mesure de mouler aussi bien l'opinion publique que peuvent le faire les hebdomadaires.*"

Nous le croyons sans peine. Les quotidiens, qui d'habitude... paraissent chaque jour, qui sont pour la plupart volumineux et regorgent de matières disparates, dont une bonne partie tient plus d'espace qu'elle n'inspire de véritable intérêt aux lecteurs, sont généralement lus hâtivement et imparfaitement, les lecteurs recherchant avidement et curieusement les nouvelles qui les intéressent ou les frappent en particulier, et rejetant leur journal de côté sitôt l'opération finie pour le reprendre quelquefois quand le temps.. le leur permet. Quant à l'hebdomadaire, soit le grand hebdomadaire urbain, soit l'hebdomadaire de province, nous savons tous par expérience qu'après même avoir été lu, sa mince quantité de papier n'étant pas propre, comme le sont par exemple — qui osera le nier? — les 25 à 50 feuilles de la *Presse*, aux usages domestiques les plus fréquents et les plus... communs, il est replacé sur la table ou le buffet, repris par d'autres, remis à sa place, où il demeure ordinairement la semaine durant jusqu'à l'apparition de son suivant. Est-il besoin de dire que, règle générale, chacun le lit en entier, de la première à la dernière ligne, parfois le relit pour y retrouver un détail, une nouvelle sur laquelle on aura passé trop rapidement. Or, il y a belle lurette que dans les familles, le soir ou le lendemain de sa réception, le grand quotidien est déjà "défuntisé," à cause de son incontestable utilité de tous les instants! Oui, en effet, nous croyons sincèrement, avec M. Crerar, que les quotidiens ne sont pas en mesure de mouler l'opinion publique comme leurs humbles confrères hebdomadaires de la ville ou de la campagne; ils ne font que passer et déjà ils ne sont plus!

Le Progrès du Golfe.

Nos écoles et les permis provisoires

Nous avons publié récemment un avis de l'Association Interprovinciale concernant les permis provisoires. Pour la première fois depuis bien des années, il y a un nombre suffisant de diplômés pour toutes les écoles de la province et le Département de l'Education en face de cette situation, a décidé de n'accorder aucun permis provisoire, à moins de raisons exceptionnellement graves. Le sous-ministre assure que 203 permis seulement ont été délivrés cette année sur un total de près de 5,000 écoles, et encore n'ont-ils été accordés qu'à d'anciens soldats ou à des candidats ayant échoué aux examens de sortie de l'école normale.

Cette situation est très désastreuse pour nous. Plusieurs jeunes gens ou jeunes filles venus de Québec dans l'intention d'enseigner ont dû retourner chez eux, n'ayant pu obtenir de permis. Plusieurs autres qui espéraient obtenir des prolongations pour leurs diplômes de troisième classe ont dû renoncer à l'enseignement. Le résultat, c'est qu'un certain nombre de nos écoles sont placées dans l'alternative ou de perdre la subvention du gouvernement en gardant une institutrice non diplômée ou d'ouvrir leurs portes avec une institutrice incapable d'enseigner le français.

Nous n'avons pas l'intention de créer une situation irrémédiable, et nous faisons tout notre possible pour arriver à une solution satisfaisante et pour le département et pour nous. Mais nous sommes obligés de renouveler notre avis de l'autre semaine: plutôt d'accepter une institutrice ne pouvant pas enseigner notre langue, il vaut mieux perdre la subvention du gouvernement, et accepter la situation qui en découle. Nous ne pouvons pas agir autrement. Notre avenir comme groupe tient tout entier presque dans nos écoles. Si nous les abandonnons, nous sommes perdus, et ceux qui, par crainte, ou par timidité, reculent devant la lutte nécessaire, encourent une bien grave responsabilité. Nous savons d'ailleurs que ceux-là ne sont pas nombreux et qu'à l'heure du danger nous pourrons compter sur la bonne volonté et le dévouement de tous les nôtres, sans exception. Nous promettons d'avance aux districts engagés le soutien financier et moral de toutes nos organisations nationales. Si, d'autre part, une solution satisfaisante n'intervient pas rapidement, nous aurons probablement à convoquer une grande convention pour étudier la situation qui nous est faite.

Nous ne voulons pas qu'on prenne cet exposé de la situation pour un réquisitoire contre l'attitude du gouvernement à notre égard. L'honorable premier ministre, M. Dunning, et l'honorable ministre de l'éducation, M. Latta, ont prononcé des discours trop sympathiques à notre cause en 1918, pour que nous puissions songer un instant à les accuser de mauvaise volonté envers nous et le nouveau secrétaire provincial, l'honorable M. Uhrich, nous est trop connu pour que nous lui fassions l'injure de croire qu'il resterait un moment de plus dans un gouvernement qui nous refuserait l'aide dont nous avons besoin.

Nous croyons plutôt que la situation spéciale de nos écoles est assez peu connue du département et du gouvernement. "Il y a une quantité suffisante de diplômés ou de diplômées, donc plus de permis!" Ce n'est pas une mesure qui nous est particulière, elle est générale. Et si nous prétendons que malgré le surplus d'instituteurs ou d'institutrices unilingues, il manque un bon nombre de ces mêmes instituteurs diplômés pouvant enseigner les deux langues et acceptables à nos districts, l'on nous répond qu'il existe des écoles normales ouvertes à tous sans distinction de religion ou de nationalité, et que par conséquent c'est notre propre faute si leurs cours ne sont pas suivis par un plus grand nombre des nôtres.

Comme on le voit, il ne semble pas y avoir là une mauvaise volonté évidente, mais seulement le souci de ne pas créer de régime de faveur, joint, comme je le disais tout à l'heure, à une ignorance à peu près complète de la situation qui nous est faite.

Il y a un surplus d'instituteurs ou d'institutrices pouvant enseigner l'anglais parce que toutes les écoles de la province peuvent préparer des sujets pour les écoles normales, parce que de toutes les provinces de la Confédération, et même d'Angleterre, il vient des instituteurs, des institutrices qui obtiennent sans grandes difficultés un échange de diplômes et viennent grossir les rangs du personnel enseignant de la Saskatchewan. Mais ces instituteurs, ces institutrices sont d'une ignorance complète en ce qui concerne le français et absolument incapable de l'enseigner d'une façon convenable.

Notre situation à nous est toute différente. La loi scolaire ne nous accorde qu'une heure de français par jour, et il est matériellement impossible d'arriver à maitriser une langue suffisamment pour l'enseigner lorsqu'on a eu si peu de temps pour l'apprendre. De sorte que notre loi scolaire elle-même constitue un obstacle presque insurmontable pour la formation d'un corps enseignant acceptable à nos districts.

Les seules sources de recrutement qui nous restent sont les Provinces Maritimes et Québec. Nous avons fait un long travail dans les Provinces Maritimes pour arriver à nous apercevoir que le personnel enseignant réellement bilingue était trop rare pour qu'il soit possible d'en importer ici. Québec demeure donc notre seul recours. Mais là aussi nous nous heurtons à des obstacles presque insurmontables. Le premier, c'est qu'un trop grand nombre des jeunes gens qui nous viennent de Québec ne possèdent qu'une connaissance superficielle de la langue anglaise, et sont incapables par ce fait même d'enseigner dans nos écoles. Le deuxième, c'est que cette importation si nécessaire d'instituteurs ou d'institutrices de Québec semble être mal vue par un certain nombre d'inspecteurs et ne reçoit aucune espèce d'encouragement du Département de l'Education.

C'est ainsi qu'en principe, les diplômes émis par une école normale de Québec peuvent être échangés contre un diplôme de la province, mais en pratique, cet échange ne s'obtient à peu près jamais. De sorte qu'un jeune homme ou une jeune fille possédant déjà un diplôme académique de Québec doit encore, avant d'être admis à enseigner ici, suivre un cours de plusieurs mois dans l'une de nos écoles normales. L'on se rend compte tout de suite combien il est peu encourageant pour ces jeunes gens, qui ont terminé leur cours, de faire des dépenses de voyage considérables pour se voir obligés à leur arrivée ici, de recommencer un autre cours de plusieurs mois et dépenser ainsi leur temps et des sommes importantes.

Malgré cette attitude peu sympathique, nous n'avons rien dit, et tout ce que nous demandions, c'était qu'on accorde à ces jeunes gens, à leur arrivée ici, des permis provisoires valides pour quelques mois, leur donnant le temps d'étudier le pays et de se faire quelques économies afin de pouvoir ensuite suivre le cours d'école normale présent.

Mais voilà que maintenant l'on nous refuse systématiquement ces permis mêmes. Québec est notre seule source possible de recrutement, et cette source, l'on nous en interdit l'accès en multipliant les obstacles.

Toutes ces explications ont été fournies au Département et aux ministres responsables et nous ne tarderons probablement pas à savoir jusqu'à quel point nous pouvons compter sur la bonne volonté du gouvernement pour résoudre ce problème que nous considérons comme vital.

Des permis provisoires aux jeunes gens arrivant de Québec, pour leur permettre ensuite de suivre un cours d'école normale, et c'est la vie assurée pour nos écoles, ce sont de futurs diplômés qui relèveront le niveau de notre personnel enseignant.

Ces mêmes permis refusés en bloc, c'est la destruction lente, mais certaine, de l'enseignement du français, c'est la lutte inévitable entre toutes nos commissions scolaires et le Département de l'Education; c'est une invitation directe à enfreindre des règlements qui signifieront la mort de nos écoles. Nous espérons encore de toutes nos forces que nous n'en serons point réduits à cette extrémité, et que nous avons toutes les raisons de croire à la bienveillance du gouvernement, comme il a toutes les raisons de croire à notre bonne volonté et à notre appui.

Raymond Denis.

DE RETOUR



S. G. Mgr J.-H. Prud'homme

S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, est attendu aujourd'hui dans sa ville épiscopale. Après une absence de plusieurs mois nécessitée par l'état précaire de sa santé, il nous revient parfaitement rétabli et plein de vigueur pour assumer les lourds devoirs de sa charge.

Demain 29, les membres du clergé du diocèse présenteront leurs hommages à Sa Grandeur. Dimanche prochain, Mgr Prud'homme officiera pontificalement pour la première fois dans sa cathédrale et y prêchera à la messe de 10 h. 30.

Le Patriote de l'Ouest est heureux de se faire l'interprète des sentiments de tous les catholiques du diocèse en souhaitant à S. G. Mgr Prud'homme une cordiale et respectueuse bienvenue.

:o:

Fêtes de Willow-Bunch

Pratiquement nos invitations particulières sont terminées. Il se peut que nous ayons oublié des personnes dont nous serions les premiers à regretter l'absence. Nous sommes même certains de ce fait: c'est inévitable. Qu'on veuille donc ici nous excuser d'abord de ces oublis involontaires et ensuite recevoir, par la voie du journal, l'assurance que tous les compatriotes seront les bienvenus.

Le Comité de publication.
Abbé L.-E. Duchaine, ptre.

:o:

Le Dr Rathenau est assassiné

BERLIN — Le Dr. Walter Rathenau, ancien ministre des affaires étrangères, a été assassiné samedi matin. Comme il quittait sa résidence en automobile pour se rendre à son ministère, deux hommes, également en automobile, ont tiré sur lui deux coups de revolver. Le ministre s'est affaissé et a expiré peu de temps après. Les assassins se sont enfuis à toute vitesse.

Ce meurtre a suivi une attaque contre le Dr. Rathenau faite au reichstag par le chef nationaliste Karl Helfferich au sujet de la politique de réparations du cabinet et de son attitude envers les populations de la Rhénanie et de la vallée de la Saare.

La nouvelle de l'assassinat a causé un grand émoi au reichstag. Deux socialistes ont crié, en désignant Helfferich: "C'est vous l'assassin!"

Le Dr. Rathenau avait été surnommé le "magicien de l'Empire allemand," à cause de sa puissance comme organisateur et homme d'affaires. Il avait joué un rôle de premier plan comme délégué allemand à la conférence de Gênes.

:o:

Les élections au Manitoba le 18 juillet

WINNIPEG — La seizième législature du Manitoba est maintenant dissoute et les élections auront lieu le 18 juillet dans tous les comtés, excepté Le Pas. Cette décision a été prise à la suite d'une réunion du cabinet samedi dernier. Les nominations seront faites le 6 juillet. Jusqu'à maintenant les Fermiers-Unis et l'Association des Progressistes de Winnipeg ont 48 candidats sur les rangs. Dans la seule ville de Winnipeg, il y a huit candidats agraires. Les libéraux auront 33 candidats et les conservateurs probablement 24.

Le Cinquantenaire de Willow-Bunch

Aperçu du programme

Les fêtes commémoratives, qui auront lieu à Willow-Bunch, les 12 et 13 juillet prochain, promettent d'être magnifiques.

Les préparatifs se poursuivent avec une grande activité. Tous sont à l'oeuvre. Les divers comités rivalisent de zèle et chacun dans sa sphère, car ici les talents sont nombreux et variés; chacun poursuit son but et s'ingénie à faire le plus de travail possible.

La générosité, l'enthousiasme, la bonne entente sont admirables et vraiment à la hauteur d'une telle oeuvre. La population tout entière est mobilisée pour faire de ce mémorable anniversaire un événement qui fasse époque dans les annales de notre histoire.

Le programme élaboré est un chef-d'oeuvre. Il révèle bien la compétence de nos dévoués organisateurs. Les messes harmonisées, la fanfare, la partie musicale et oratoire des soirées, la bénédiction du superbe monument, la parade, l'agencement des décorations, le menu du banquet, qui comporte autant de jouissances pour l'esprit que pour le palais; le confort des invités, les amusements champêtres, l'illumination, etc., etc., tout a été prévu, étudié. Chaque point, chaque détail a été choisi, pesé, discuté, et résolu après mûre réflexion. Rien n'est laissé au hasard. Aussi est-on en droit d'espérer des merveilles dont jouiront nos nombreux visiteurs.

Le superbe monument du Sacré-Coeur, don de nos généreux paroissiens, érigé pour commémorer ce cinquantième anniversaire, et protéger toujours plus le pays, nous bénit tout particulièrement cette année. La récolte semble devoir dépasser même celle de 1915! Aussi ces fêtes, entreprises courageusement à l'heure où la récolte était encore incertaine, se poursuivent-elles avec un entrain toujours croissant.

Une foule considérable s'apprête à renforcir nos rangs. Déjà de tous côtés, du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest, nous arrive l'assurance que plusieurs se feront fête d'être des nôtres ces jours-là.

Ceux qui désirent connaître notre belle région ne sauraient choisir une meilleure époque. Ils jugeront par eux-mêmes de la beauté et de la fécondité de notre sol, du bon esprit qui anime notre population, si catholique et si française.

C'est à bras bien grands ouverts que nous recevrons tous nos compatriotes. Plus nous serons nombreux, plus nous affirmerons avec force que, dans l'Ouest comme dans l'Est, le Canadien français est chez lui. Ce sera la grande leçon qui se dégagera comme d'elle-même de ce glorieux anniversaire. Quand il y a un demi-siècle qu'on habite une contrée, on doit avoir droit d'être considéré comme chez soi, quoi qu'en pensent les importés de ces dernières années.

Oui, venons en foule prendre part à ces splendides manifestations de patriotisme. Willow-Bunch est une des plus vieilles paroisses de l'Ouest. Elle est restée profondément attachée d'esprit et de coeur à la Province-Mère et peut redire fièrement la noble devise:

"Je me souviens!"

Mme Jos. Duperreault,
Pour le Comité de publicité.

Le Trio Larrieu a chanté à Wauchope et à Meyronne

Les artistes français obtiennent un vif succès

Le Trio Larrieu, au moment où nous écrivons, a déjà donné six concerts dans la Saskatchewan. Les comptes rendus détaillés de tous ces concerts n'ont pas encore eu le temps de nous parvenir, mais les brèves informations télégraphiques que nous avons reçues du sud nous disent assez que la population franco-canadienne est enthousiasmée de la magnifique représentation qui leur est donnée et que les artistes eux-mêmes sont enchantés de l'accueil qui leur est fait partout.

Les autres artistes venus dans l'Ouest, comme Dufault, Riddez, ne pouvaient plaire qu'à des auditoires clairsemés; mais Larrieu et ses interprètes sont appréciés de tous. Ils obtiennent dans tous nos centres un véritable succès populaire.

Le premier concert, à Wauchope, s'est donné dans l'église, sous la présidence de Mgr Gaire, qui a présenté le Trio Larrieu en termes très heureux. L'auditoire, composé en grande partie de Français, a vivement goûté ses compatriotes.

Dimanche dernier, le Trio a chanté à Laflèche, à la demande spéciale du curé, M. l'abbé Dubois. On sait que l'itinéraire comportait un concert à Willow Bunch le 24 juin et un autre à Ponteix le 26. Hier et aujourd'hui, c'est Dollard qui reçoit les chanteurs, et demain ce sera Gravelbourg. Premier juillet, Montmartre; 3, Vonda; 5, Duck Lake; 7, Prince-Albert; 8, Hoey; 11, Saint-Brieux; 14, Marcelin.

* * *

Au moment d'aller sous presse, nous recevons une lettre de M. J. A. MacDonald, professeur de français, à l'Université de la Saskatchewan, nous demandant s'il ne serait pas possible de faire chanter le Trio Larrieu à Saskatoon. "Il y a ici, nous dit-il, un assez grand nombre de personnes qui savent le français, un grand nombre qui s'évertuent à l'apprendre, et en outre beaucoup de jeunes gens qui, bien qu'ignorant la langue, admirent beaucoup la France et les Français. (Ils ont appris à la connaître pendant la guerre). Je suis sûr que si les artistes de la troupe Larrieu voulaient bien venir à Saskatoon, il y aurait foule pour les écouter, les applaudir et leur serrer cordialement la main."

Nous ne croyons pas que le Trio Larrieu pourra décliner une invitation si cordiale et si délicatement exprimée.

A Meyronne

MEYRONNE, Sask. — Le concert Larrieu a eu lieu le jeudi 22 juin dans le soubassement de l'église. Le succès en a été plus que complet; c'était une révélation, aussi bien pour les Bretons et les vieux Canadiens présents que pour tout le monde. M. Larrieu est un compositeur subtil qui a su trouver la teinte appropriée dans la peinture des moeurs et coutumes de la province de Québec. Tout en captivant son auditoire par les petits travers de nos Québecois, il lui conserve, pendant toute l'action, le sentiment de la grande valeur de ce peuple traditionaliste. Il est un charmeur en même temps qu'il est juste.

M. et Mme Duprat sont vraiment les interprètes des oeuvres de M. Larrieu, c'est-à-dire qu'ils ont compris leur maître. Mme Duprat a autant de grâce et de talent sur la scène qu'elle a de simplicité à s'accommoder du manque de confort de l'Ouest Canadien. M. Duprat, fort déprimé par la guerre qu'il a faite tout au long, est l'heureux complément de sa compagne; il excelle dans l'art de bretonner comme dans celui de faire le vieux Canadien.

Après le chant "O Canada," magnifiquement rendu par les artistes et toute l'assistance, M. l'abbé Bois, curé de Meyronne, a remercié les acteurs au nom de toute la société.

M. le Curé avait gracieusement prêté son église pour le concert et M. Vandal son piano.

M. J. E. Morrier, l'organisateur de la tournée Larrieu, et l'accompagnateur des artistes, nous a fait grand plaisir par ses compliments sur Meyronne et en retour nous ne pouvons assez le remercier de nous avoir amené d'aussi agréables artistes.

Que tous ceux qui liront ces lignes soient assurés que le Trio Larrieu vaut la peine que l'on se dérange de loin pour l'entendre.

(A suivre en page 3)

CINQUANTENAIRE DE WILLOW-BUNCH— GRAND RALLIEMENT NATIONAL 12 et 13 JUILLET

Lettres au "Patriote"

Réponse à "Une farce"

Mon vieux Baptiste,

La farce "monumentale" que tu me sers dans ta lettre ouverte du 12 juin serait "vraiment drôle" si elle revêtait un cachet de "pure vérité" mais, au risque de m'aliéner à jamais le gage précieux de ton amitié, je dois rendre justice à mes compatriotes. Comme toi, je n'ignore pas leurs faits et gestes et, en toute conscience, j'approuve leurs intentions.

Ecoute, mon vieux, dans cette belle paroisse — dont je continuerai à taire le nom par esprit de charité envers celui à qui incombe le devoir de prendre l'initiative quand il s'agit de célébrer une fête soit religieuse, soit patriotique — dans cette belle paroisse, te dis-je, les autorités ne se souciaient pas plus de St-Jean-Baptiste qu'ils s'étaient occupés du noble Dollard des Ormeaux. C'est pourquoi nos amis de langue étrangère ont pensé qu'il serait à propos, vers ce temps de l'année, d'organiser une journée de réjouissance dans le but unique de resserrer les liens d'amitié dans cette paroisse toute désorganisée — Dieu sait pourquoi et tu n'en es pas inconscient non plus.

Ce qui dépasse, en effet, les conceptions de l'imagination la plus vive, c'est ta susceptibilité quand il s'agit de la conservation des traditions ancestrales de tes confrères, quand tu pousses l'audace jusqu'à afficher le nom de "Homebrew" à l'en-tête de ta lettre. Vraiment, mon vieux, tu m'as surpris et la "farce monumentale," à mon avis, est de voir un "Canayen," comme toi, professer un si ardent patriotisme pour le "Homebrew."

Permets que je traduise, pour ceux qui n'ont pas un "Larousse" sous la main, ton vieux proverbe latin: "*Nil novi sub sole*" — qui dans notre belle langue française veut dire: "Rien de nouveau sous le soleil" — mais je te dirai que pour nous, catholiques, l'Evangile parle plus haut à nos coeurs que certains dictons et je crois, sans vouloir trop te "sermoner," comme on dit chez nous, qu'il serait bien préférable de "commencer par enlever la poutre de son oeil avant d'aller enlever la paille qui se trouve dans l'oeil de son frère." C'est à peu près ce que notre curé nous a expliqué fort longuement, il y a à peine deux semaines.

Excuse ma vieille pour la fete: elle n'est pas amateur de "homebrew."

Sans rancune, cher Baptiste,

Tout à toi,

Gaspard.

En route pour Willow-Bunch

Verwood! Trois heures. Le train siffle et s'arrête. Quoi? une ville en miniature!

Là où, il y a une dizaine d'années à peine, M. J. L. Légaré, d'inoubliable mémoire, avait encore son ranch, trois stations de chemins de fer se dessinent sur l'horizon: Verwood, Landscape, Vice-Roy, entourées d'un nombre respectable de maisons d'affaires: élévateurs, banques, cours à bois, magasins, hôtels, garages, boutiques de toutes sortes, qui en font des centres d'importance, pleins d'activité.

Que voulez-vous, les établissements poussent vite chez nous et nul ne songe à s'en étonner quand on voit, aux alentours, se dérouler l'immensité des terres cultivables, si productives.

Oui, vraiment, toute l'étendue de l'ancien ranch, autrefois belle aussi, mais d'une sauvage et solitaire grandeur, où seuls rôdaient quelques cow-boys gardant leurs gras troupeaux, aujourd'hui s'est transformée en un magnifique champ de blé où se balance la moisson jeune, prometteuse de tant de richesses dorées, qui occupe des milliers et des milliers de bras à l'automne.

Verwood! Le train déverse ses flots de voyageurs, à l'air réjoui. Des gens empressés les accueillent. Les autos grondent, se rangent en ligne, et en route pour Willow-Bunch. Une longue procession défile dans la descente. Voici le pont. Déjà, on côtoie les rives sinueuses du lac; d'un côté, les flots bleus où s'ébattent à l'envie canards, mauves et sarcelles; de l'autre, de jolis bois s'échelonnent, pleins de murmures et de fraîcheur.

Quelle promenade idéale, par une claire après-midi de juillet, que ces douze milles, qui relient Verwood à Willow-Bunch, où les beautés pittoresques se succèdent, aussi attrayantes qu'imprévues.

Le lac est loin. De nouveau, les terres s'allongent, alternant en labours d'été et champs en culture, où s'annonce une superbe récolte.

Le Basfond. Oh! le beau coup d'oeil que ce blanc village canadien-français, vieux de 50 ans, auréolé de tant de souvenirs historiques et fièrement groupé autour de son haut clocher!

Dans les rues verdoyantes et fleuries, où les drapeaux tricolores claquent à la brise, sous les arcs de triomphe aux multiples inscriptions, le long défilé s'avance, aux accents joyeux de la foule qui l'acclame, aux sons hardis et vibrants des fanfares.

En cette fête du cinquantenaire, la joie s'irradie sur toutes les figures, pénètre toutes les âmes, habite tous les coeurs.

A nos nombreux et distingués visiteurs, bienvenue!

— Mme J. Duperreault,

Pour le Comité de propagande.

Willow Bunch, 24 juin 1922.

:o:

Les semaines sociales

Leur but—Leur importance

Une des formes les plus modernes de faire du bien en semant des idées autour des divers problèmes actuels, sociaux ou religieux, consiste à organiser des semaines d'études au cours desquelles les hommes les plus avisés d'une ville, d'une province ou d'un pays font part à leurs concitoyens du fruit de leurs travaux et suggèrent les moyens les plus aptes à améliorer les maux, ou tout au moins les malaises plus ou moins graves qui affaiblissent la société. Les semaines sociales, fondées en France en 1904, au Canada en 1920, se proposent d'étudier périodiquement, "à la lumière de la doctrine catholique, les problèmes sociaux de l'heure présente."

Mgr Gibier, en 1913, définissait ainsi le but de ces oeuvres générales: "La semaine sociale est une université temporaire et ambulante qui se transporte d'année en année dans nos grandes villes.... abordant l'étude des problèmes sociaux les plus actuels et donnant à son public d'auditeurs un enseignement théorique et pratique directement orienté vers l'action."

Déjà deux semaines sociales ont été tenues dans les villes de Québec et de Montréal; elles ont obtenu un succès appréciable. Cette année, à la fin du mois d'août, une troisième semaine sociale aura lieu dans la ville d'Ottawa du 28 août au 2 septembre. Nul doute que le public comprendra le rôle particulièrement important de ces réunions d'études et qu'il apportera son appui efficace aux organisateurs de cette oeuvre éminemment utile.

A l'heure actuelle, surtout dans nos régions ouvrières, travaillées si diversement par toutes sortes de principes et d'idées qui n'ont rien ou presque rien de chrétien et d'utile aux classes laborieuses, il est nécessaire de revenir aux grandes lois de justice, de charité, d'équité, de fraternité et de dévouement. Pour aider cette orientation il est bon de rappeler les doctrines de l'Eglise, les directions lumineuses de ses pontifes, toutes basées sur la saine raison, et "par un enseignement à la fois doctrinal et pratique, de former une élite qui fera revivre l'esprit chrétien dans les moeurs, les institutions et les lois."

Ce résumé des principaux points qui touchent les organisations sociales, les relations entre les groupes de toutes catégories et les mouvements nombreux qui surgissent dans tous les milieux est confié à des hommes d'élite, prudents, éclairés, désintéressés et patriotes. Choisis avec soin dans les rangs du clergé et dans les classes instruites et influentes, les conférenciers s'efforceront de montrer les vrais principes directeurs de la société, les fondations inattaquables de l'ordre social, les responsabilités individuelles et collectives, les remèdes appropriés aux maux dont souffre le monde canadien actuel.

Bien plus, ce n'est pas en leur nom qu'ils vont parler, mais au nom des plus hautes autorités ecclésiastiques et civiles. Ils sont chargés d'une oeuvre d'apostolat et de bien commun. C'est assez dire l'importance qu'il faut attacher à ces semaines sociales.

Nous souhaitons que ce but élevé et que cette importance d'une semaine sociale soient compris et appréciés par tous ceux qui aiment le bien-être, la concorde, la lumière et le progrès. Nous souhaitons surtout que nos populations se préparent à suivre ces "cours d'études" qui seront présentés, pendant plusieurs jours et qu'elles cherchent à se pénétrer des vérités salutaires qui seront offertes à leur méditation.

Toutes les facilités sont d'ailleurs données à cette fin. La plus large et la plus cordiale bienvenue est assurée à ceux qui voudront bien prendre place parmi l'auditoire de ces séances. Déjà des billets ou des cartes d'admission, au prix de $1.00 pour l'entrée à toutes les réunions sont en vente. Il est facile de se les procurer en s'adressant au Secrétaire du Comité Exécutif, 95, avenue Empress.

Chaque semaine, les journaux du Canada publieront des articles en rapport avec cette oeuvre; nous invitons les abonnés à ne pas négliger de lire et de méditer ces publications qui leur feront voir le bien immense que sont appelées à faire les semaines sociales.

Fr. A. Bissonnette, O.P.

:o:

Pour la défense du français

La médaille Lafontaine

Un patriotisme réfléchi, tel est celui qui s'affirme chez les nôtres, par les temps que nous traversons. Comment pourrions-nous affecter des sommes considérables à organiser des réjouissances publiques, quand nous savons trop bien qu'il y a, en dehors de la province de Québec, plusieurs groupements de compatriotes qui souffrent persécution pour la justice et qui réclament notre aide afin de rester français? Dans telle ville épiscopale du Manitoba, il s'agit de payer un trop maigre salaire aux institutrices de l'école libre. Dans un centre du sud-ouest ontarien, on veut se pourvoir d'une école indépendante, où le français pourra être convenablement enseigné. Ici, c'est une maison d'enseignement secondaire qui a besoin d'un appoint financier pour traverser une étape difficile. Là, dans un grand centre, d'Ontario également, c'est une fondation de paroisse qu'il faut favoriser afin de sauver des centaines de familles canadiennes-françaises de l'indifférentisme religieux et de l'anglicisation.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, dont les oeuvres d'assistance, parfois considérables, sont restées anonymes, — soit par convenance, soit pour assurer le succès d'une cause dont elle s'est fait le défenseur, — sollicite l'aide du grand public. A cette fin elle lance, à l'occasion de la fête nationale, un appel à la générosité de tous nos compatriotes. Il s'agit donc de recueillir des fonds qui lui permettent de poursuivre sur une plus vaste échelle la "défense du français."

Non seulement on a vendu des roses tricolores, le jour de la fête nationale à Montréal et dans plusieurs centres de province, mais la Société donnera une médaille de Lafontaine à toute personne qui lui aura fait parvenir au moins une piastre pour le fonds de la "défense du français."

Cette superbe médaille, qui est en bronze, est l'oeuvre du graveur parisien A. Bargas; elle porte à l'avers la figure de Lafontaine, en haut relief, les dates de 1807-1864 et la devise: "Notre langue, nos institutions, nos lois"; et au revers les armes de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. La médaille Lafontaine sera envoyée dès maintenant à tout donateur d'au moins une piastre. On adresse les dons et communications au Secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste, Monument National, 296, Saint-Laurent, Montréal.

:o:

Deux nouveaux académiciens

PARIS — M. Pierre de Nolhac, critique, historien de Versailles, a été élu membre de l'Académie française, en remplacement de M. Emile Boutroux, décédé. M. de Nolhac a été élu par 16 voix contre 7 au docteur Charles Richet; 3 à M. Paul Appel, doyen de la Faculté des sciences, et 3 à M. Emile Picard.

L'élection du successeur au fauteuil de M. Jean Aicard, le poète mort en mai 1921, a été remise à une date ultérieure après 5 heures de scrutin. Au dernier tour, M. Abel Hermant tenait la tête.

M. Georges Goyau, auteur d'oeuvres religieuses nombreuses, a été élu au fauteuil laissé vacant par Denys Cochin, par 15 voix contre 11 à M. André Rivoire, une à M. Alfred Poizat, une à Tancrède Martel et deux à M. Huges Le Roux.

Sur les 35 académiciens vivants, 29 ont pris part aux votes et, parmi les absents, on cite M. Georges Clémenceau, qui n'a pas encore été reçu officiellement par l'illustre compagnie.

Anatole France était présent pour la première fois depuis l'affaire Dreyfus.

Les maréchaux Joffre et Foch étaient présents, mais le maréchal Lyautey était naturellement absent, ainsi que M. Poincaré, M. Barthou et M. Alexandre Ribot.

La Commission du Blé est devenue loi

Le bill créant la commission du blé devient loi—Une enquête royale au service de l'établissement civil des soldats—Les producteurs canadiens veulent être protégés—Aucune solution définitive au sujet des taux de transport.

Ottawa, 24 juin 1922.

Tandis que les délibérations sur l'accord du Nid de Corbeau se poursuivaient au comité spécial, le parlement s'est courageusement mis à l'étude du bill pour la création de la Commission du blé. Les dix-sept clauses du bill ont été expédiées à franche allure. Mais le bon accord prit fin quand le député progressiste de Moose Jaw, M. R. M. Johnson, proposa une dix-huitième clause sous forme d'amendement. L'amendement de M. Johnson demande que la Commission ait le contrôle du transport du blé d'une province dans une autre. M. Johnson prétend que sans cette stipulation, la Commission ne saurait fonctionner efficacement. Mais l'amendementt n'eut pas l'heur de plaire à toute la Chambre. M. King mit fin à la discussion en déclarant que le gouvernement aurait à étudier l'aspect légal de la clause proposée avant de prendre une décision.

M. Meighen n'y voit goutte

M. Meighen, qui pourtant a la réputation de ne pas se laisser effrayer par l'obscurité des textes, déclare ne rien comprendre dans la résolution qui sert de base au bill de la Commission. La résolution, dit M. Meighen, est vulnérable en tout point et manque de sens commun. Elle est plutôt un fouillis de jargon qu'un acte de législation.

Ces remarques peu encourageantes n'ont pas cependant empêché la Chambre de passer la résolution et de donner au bill sa première et deuxième lecture.

Préalablement un amendement de l'Hon. A. K. McKlean avait été exécuté sans cérémonie. Cet amendement demandait de protéger les acheteurs de grain qui avaient déjà signé des contrats de vente. M. McKlean a profité de l'occasion pour rudoyer la loi qui établit la Commission. Une telle législation, prétend-il, ne devrait pas être adoptée sans prendre l'avis du peuple dans un plébiscite.

Les progressistes n'ont pas de chance

Toute la besogne de la Chambre, mardi, a consisté à rejeter amendement sur amendement. La plupart de ces infortunés amendements avaient trait aux droits de douanes et étaient proposés par les représentants des prairies. Ceux-ci exigeaient une réduction sur les charrues, sur les couvertures, les habits confectionnés, les tissus de laine et les chaussures. Mais le ministre des finances ne s'est pas laissé attendrir. Les conditions présentes ne permettent pas de nouvelles modifications. En conséquence M. Fielding demande à tous les partis de la Chambre d'adopter les résolutions à l'étude.

Notre commerce avec la France

M. Charles Marcil s'est informé si des négociations avaient été entamées avec la France afin de donner plus d'extension à notre commerce avec ce pays. M. Fielding répond que le consul général français a fait auprès du gouvernement certaines démarches à ce sujet qui ont été bien accueillies. Il espère pouvoir revenir au traité qui était en force il y a quelques années. Le ministre des finances a aussi annoncé que les relations commerciales avec la Belgique ne sont pas encore reprises.

Le service de l'établissement des soldats

Le rapport du comité d'enquête pour le service de l'établissement des soldats a retenu l'attention de la Chambre toute la journée de mercredi; il fut finalement approuvé vers deux heures et demie jeudi matin. Le président du comité, M. Herbert Marler (St-Laurent-St-Georges) a donné un compte rendu détaillé des recherches faites sous ses ordres. La somme de $487,152,552 a été consacrée aux soldats de retour du front, pour hôpitaux militaires, pensions, établissement civil, fonds de secours. Le comité, dans ses délibérations, n'a toujours eu en vue qu'un objectif: accorder pleine justice aux soldats de retour du front. Les soldats ont mérité la reconnaissance du Canada, mais ils ne doivent pas oublier leurs devoirs de citoyens, ils doivent s'aider eux-mêmes et ne pas compter exclusivement sur l'intervention de l'Etat. Abordant les attaques dirigées par l'Association des Vétérans contre le service des pensions, M. Marler déclare qu'il y aura enquête par une commission royale.

M. Alfred Speakman (Red Deer) a passé en revue ce qui a été fait pour établir les soldats sur les fermes. Le sous-comité dont il est le président s'est surtout appliqué à trouver un plan le plus pratique possible pour éluder les difficultés qu'ont rencontrées les soldats durant les deux dernières années.

J. T. Shaw (Calgary Ouest) qui est vétéran lui-même, a pris la défense des soldats retour du front. Il s'étonne aussi de voir que le comité n'ait fait aucune proposition définie pour remédier au chômage, et pourtant, affirme-t-il, 75 p.c. des sans-travail sont d'anciens combattants. C'est ce que lui a révélé une enquête qu'il a faite lui-même à Calgary. M. Shaw a proposé comme amendement d'élargir le champ des investigations que fera la commission royale projetée.

La Chambre adopte le bill de la Commission du blé

Après un débat excessivement paisible, le bill créant une Commission du blé a subi en Chambre sa troisième lecture à la séance de jeudi après-midi. L'amendement déjà proposé par M. Johnson (Moose Jaw) a été accepté, mais après modification. L'amendement exigeait pour la Commission le pouvoir de contrôler l'exportation du blé dans une province avec l'approbation du gouvernement de cette province. M. Robb, ministre du travail, a ajouté que l'approbation du fédéral serait aussi nécessaire en cette matière.

M. McMaster a proposé qu'une nouvelle clause soit inscrite au bill, donnant à la Commission le pouvoir de favoriser les contrats d'achats ou de ventes signés avant l'adoption de la loi. M. Johnson a assuré la Chambre que les progressistes pouvaient accepter cette clause. M. Crerar rappelle les difficultés occasionnées par ces contrats en 1919; il importerait de faire une distinction entre les contrats engagés de bonne foi et les contrats de spéculation.

Un vote inattendu

Le débat a repris de l'animation à minuit jeudi, à propos d'un amendement à la loi des douanes. L'amendement présenté par M. Jacques Bureau propose que le gouverneur en conseil ait le pouvoir d'imposer tout produit naturel étranger dont l'importation serait préjudiciable aux producteurs canadiens. M. Meighen proteste contre cet amendement qui n'est autre chose que de la protection. M. McMaster annonce qu'il aura le regret de voter contre l'amendement et contre son parti, même s'il est le seul à le faire. M. McBride, trouvant tout naturel de protéger les producteurs de pommes de son comté, s'est séparé des progressistes. Le ministre des travaux publics, M. King, s'est efforcé, mais inutilement, de démontrer qu'il y avait malentendu; la question a finalement passé au vote, donnant au gouvernement une majorité de 58 voix.

L'accord du Nid de Corbeau

Le comité d'enquête des taux de transport a siégé toute la semaine. Jeudi soir on eût cru un moment qu'un arrangement interviendrait entre les représentants des compagnies et les députés de l'Ouest. On offrait à ceux-ci la réduction des taux pour les grains et les autres produits de la ferme. La séance de samedi n'a pas amélioré la situation? On ne peut prévoir encore à quel moment se produira l'entente définitive, et les députés voient avec terreur la session se prolonger encore une semaine et peut-être plus.

:o:

Le Trio Larrieu a chanté à Wauchope et à Meyronne

(Suite de la 1ère page)

M. B. Soury-Lavergne, secrétaire de l'A. C. F. C. de Meyronne, a présenté le Trio Larrieu dans les termes suivants:

Messieurs les membres du clergé, Mesdames, Messieurs,

C'est un grand honneur pour moi d'être délégué de l'A. C. F. C. de Meyronne afin de vous présenter les artistes qui vont vous charmer dans quelques instants.

M. Larrieu n'est pas un compositeur et un exécutant médiocre, pas plus qu'il n'est à l'affut des bonnes recettes. Lui et ses collègues, M. et Mme Duprat, ont voulu faire de cette *tournée d'Amérique un apostolat* d'art moral et de bon goût. Et pour vous en donner une idée, j'ai su que M. Larrieu, n'ayant pu recevoir la garantie d'une certaine somme par *concert, a dit: "Eh bien! nous prendrons ce qu'il y aura!"* Ils viennent à vous avec un sentiment de bienfaisance qui ne manquera pas, j'en suis certain, de porter les fruits que grâce à leur art accompli, ils ont le droit d'espérer.

Si vous êtes venus en grand nombre écouter nos sympathiques artistes, c'est que vous y voyez un avantage, c'est que vous espérez comprendre leur talent. Eh bien! Mesdames et Messieurs, c'est à notre association provinciale que vous devez d'être ainsi charmés pendant cette soirée et, qui plus est, en votre langue. La prospérité de notre groupement pourra vous fournir à l'avenir d'autres distractions de ce genre et tant d'autres encore de genres différents. Mais au-dessus de ces avantages de notre association, *nous devons voir l'obligation*, pour chacun de nous, d'y appartenir, afin de la rendre plus forte dans l'oeuvre d'expansion de la langue française et de la vraie foi.

Avant vous d'autres se sont sacrifiés pour vous permettre de comprendre et de parler votre langue; vous n'avez pas le droit de ne pas assurer cette même langue à vos descendants; mais pour obtenir le succès il faut lutter, lutter non pas par haine de ceux qui sont ou que nous croyons être nos ennemis, mais par amour pour ceux que nous devons protéger. Notre association est non pas une association de haine, mais d'amour et nous veillerons à ce qu'il en soit ainsi.

Elle est de plus pour la province ce que la vaillante armée belge du mois d'août 1914 fut pour l'Europe: la sauvegarde du droit. Pardonnez-moi de vous dire qu'à l'instar de cette phalange de héros, nous avions, mes camarades et moi — et MM. Larrieu et Duprat étaient de ceux là — nous avions accepté toutes les souffrances d'alors et celles à venir. Nous avions accepté l'angoisse des séparations, pour qui? Pour la patrie. Nous avons, plus tard, pour elle, accepté toutes les boues, les puanteurs, la faim, la soif, les insomnies successives. Victimes des balles, des bombardements, des gaz, des rats, de la vermine et de *toute la suite, nous trouvions moyen* encore, pour elle, de monter à l'assaut avec joie. Nous faisions tantôt le sacrifice de notre vie, tantôt celui de ne pas mourir, alors que *nous aurions voulu l'être, morts.*

Y en a-t-il un parmi vous qui refusera, dans l'avenir, de donner une heure par mois, un dimanche, à la cause canadienne-française? On vous excusera de manquer quelquefois, mais jamais de manquer toujours. Si notre association ne vous plaît pas, vous la modifierez par votre influence, si vous n'avez pas assez de prestige pour la modifier, vous la subirez avec patience et résignation et rentrerez ainsi dans la carrière des héros dont les résultats seront féconds en bienfaits.

Empruntez aux autres races toutes les qualités que vous y trouverez, mais je vous en supplie, gardez en vous les qualités de coeur de la vôtre qui en ont fait une race d'élite dans le vrai sens des aspirations de l'homme vers Dieu. C'est elle qui se révèle dans le sacrifice parce qu'elle a été fécondée du sang d'innombrables martyrs. Merci des quelques minutes que je vous enlève et n'oubliez pas d'avoir le coeur sur la main dans les applaudissements que vous allez devoir à nos artistes.

:o:

REGINA — Samedi, Régina a acclamé le gouverneur-général du Canada et Lady Byng, de passage dans ses murs.

Mouvement de l'A.C.F.C.

Un nouveau succès des jeunes de Carlton

Le 18 juin, les jeunes gens du cercle St-Jean-Baptiste de Carlton donnaient, dans l'église de Carlton, une représentation comique et dramatique au profit de l'église. La renommée qu'ils se sont attirée dans leurs précédentes représentations avait, ce soir-là, attiré une foule de personnes venues de Duck Lake, Marcelin et Blaine Lake et l'on craignit un moment que notre église fût trop petite pour contenir toute cette foule, mais en se gênant un peu on réussit à placer tout le monde. Cinquante automobiles étaient rangées dans la cour de l'église. Selon leur habitude, nos acteurs ont bien rendu leurs différents rôles et ont étonné bien des spectateurs qui les entendaient pour la première fois. On peut dire que cette soirée a été pour eux un vrai succès et un digne couronnement de leurs efforts.

Les RR. PP. Delmas et P. Pineau, ainsi que M. l'abbé Joly, curé de Blaine Lake, ont bien voulu venir rehausser l'éclat de notre soirée par leur présence, qui fut un grand encouragement pour nos jeunes gens.

Après la séance, le R. P. Delmas adressa quelques mots à l'assemblée, félicita les acteurs et les encouragea fortement à continuer.

Au nom des directeurs du Cercle M. Turcot, notre dévoué instituteur, remercia le P. Delmas pour les bonnes paroles qu'il venait d'adresser à notre Cercle, ainsi que l'assistance qui était venue si nombreuse. "O Canada" fut chanté par l'assistance entière. Aussitôt après, un lunch fut servi par les dames et demoiselles de Carlton, auquel chacun fit honneur.

M. Charles Klein, président du Cercle de Duck Lake, nous rappela la date du concert donné par le Trio Larrieu à Duck Lake et nous engagea à nous rendre aussi nombreux que possible. Certainement, Monsieur Klein, nous répondrons nombreux à votre invitation, car ce sera un plaisir et un devoir pour nous d'aller applaudir ces vrais artistes, nos compatriotes, qui font une si bonne oeuvre en répandant la bonne chanson française dans leur tournée de l'Ouest. Donc, Français de Carlton, rendez-vous à Duck Lake le 5 juillet.

Voici le programme de la soirée:

1o—Le Poulet, comédie en un acte.
Personnages: M. d'Orville, Arsène Mercereau.
M. Purgon, médecin, Alphonse Bonthoux.
Comtois et La Brie, laquais, Philogène Mercereau et Berchmans Rio.

2o—Entr'acte:
L'Enfant et l'Oiseau, chanson, Melle Suzanne Rio.
Plaidoirie éloquente, monologue, Philogène Mercereau.

3o—Le Brassard, drame en un acte.
Personnages:
Thomas Ménard, 70 ans, Jean Boschez.
Félix Ménard, son fils, Berchmans Rio.
Pierre, fils de Félix, Henri Mercereau.
Laraille, libre-penseur, Arsène Mercereau.
Marius, fils de Laraille, Alphonse Mercereau.
Pitois, et Loreux, camarades de Laraille, Philogène Mercereau et Alphonse Bonthoux.

4o—Entr'actes:
Le porte-drapeau du régiment, récit patriotique, B. Rio.
Un témoin oculaire, monologue, Arsène Mercereau.

5o—Le lutin, pantomime.
Personnages:
M. Lafrousse, employé de commerce, Jean Boschez.
Mme Lafrousse, Philogène Mercereau.
Poire, concierge, Arsène Mercereau.
Le Lutin, Alphonse Bonthoux.
Keskipho, garçon épicier, Henri Mercereau.
Passataba et Circulais, gendarmes, Arsène Fiolleau et Pierre Kuppenbender.
Lasoif et Dalapente, déménageurs, Clément Fiolleau et Alphonse Mercereau.
Un juge, Aimé Mercereau.
Un docteur-médecin, Berchmans Rio.

O Canada!

—:o:—

Une belle séance du cercle de Saint-Antoine

Il me semble qu'il est tout à fait impossible de laisser sous silence la séance du 4 juin qui a remporté un si brillant succès. Il est même un peu tard mais "mieux vaut tard que jamais."

Le Cercle de St-Antoine a donné sa séance à Shorthoaks, au garage de M. Vital Raymond. En mettant son garage à la disposition des acteurs, M. Raymond ne craignait ni le travail à faire ni les ennuis que cela pouvait lui causer, loin de là, il nous a promis qu'à la prochaine séance il agrandirait son garage pour qu'il y ait de la place pour tous.

Le garage, quoique grand, était trop petit pour contenir la foule qu'il y avait. La salle était remplie, plusieurs ont dû se mettre aux fenêtres, d'autres monter dans les autos en face de la grande porte ouverte et enfin d'autres grimper dans tous les coins de la salle.

Parmi la nombreuse assistance on remarquait: M. l'abbé Ferland, de St-Antoine; M. l'abbé Nadeau, de St-Raphaël; M. l'abbé Poirier, de St-Maurice, accompagné d'un très grand nombre de ses paroissiens; on y voyait aussi des gens de Wauchope, St-Raphaël de Cantal, Alida, Filson, Man., et Redvers.

La séance était sous la direction de Mélle Lavoie, ce n'est pas peu dire et personne ne peut s'étonner ni douter du succès avec une directrice telle que Melle Lavoie.

Je ne veux pas essayer de féliciter chacun des acteurs en particulier, qui ont tous rempli leur rôle à merveille, la tâche serait trop difficile, je vais me contenter de donner le nom des pièces et des acteurs:

La Cousine d'Afrique, comédie.
Mathilde, Mme E. Georges.
Aurélie, Mme Willie Toupin.
Zaïda, Mme J. Perricard.
Justine, Melle Rosa Dubois.

Chicot, comédie.
M. Laroque, Médéric Dubois.
Bastien, Ernest Dubois.
Chicot, I. Larochelle.

On demande une jeune fille
Déclamation par I. Larochelle.

Tom's practical Joke
Aunt Emma, Melle Mary Peters.
Mary, Melle Yvonne Dubois.
Tom, Aldéric Petit.

Première cigarette
Déclamation par Wilfrid Bourget.

Le coeur de Suzel
Drame en un acte par Villars Leroy.
Suzel Hoffner, Mme J. Perricard.
Mme Hoffner (grand'mère), Melle Jeanne Lavoie.
Odile Hoffner (soeur de Suzel), Melle Jeanne Bourget.
Lisbeth, voisine, Melle Eugénie Pinette.
Mère Dominique, voisine, Melle Angélina Chicoine.
Louisat Marie, voisine, Melle R. Dubois.
Lina, voisine, Melle Y. Dubois.
La Borgniole, sorcière, Mme Edouard Georges.

Entr'actes:
Chant, Mme E. Georges.
Violon, M. Alfred Bourget.
Piano, Melle R. Dubois.

Après la dernière pièce, il y eut un tableau vivant, représentant la mort de Suzel. Il fut des mieux réussi et souleva les applaudissements de toute l'assistance.

Un excellent goûter fut servi.

Les recettes ont été de $100.00.

* * *

C'est avec regret que nous annonçons le départ de Mlle Jeanne Lavoie, la dévouée institutrice de l'école St-Edmond. Depuis deux ans que Melle Lavoie est parmi nous, elle a su s'attirer la sympathie et l'affection de tous ceux qui ont eu le plaisir de la connaître.

Melle Lavoie ne craignait ni les ennuis ni les fatigues pour plaire à tous, elle n'oubliait personne, et était toujours prête à se sacrifier; on la voyait toujours le sourire aux lèvres, encourager celui-ci, dire un bon mot à celui-là.

C'est à Melle Lavoie que nous devons les jolies séances qui ont eu tant de succès et qui amenaient les gens de toutes les paroisses environnantes!

La guerre aux sauterelles

Comment on combat la marche des insectes destructeurs dans le Manitoba et l'Alberta

Les dépêches ont signalé ces jours derniers l'apparition des sauterelles dans plusieurs districts du Manitoba. Grâce aux mesures draconiennes prises par le ministère d'agriculture, le fléau menaçant est déjà en grande partie conjuré et l'on espère, avec le concours des cultivateurs et des centres de distribution où l'on prépare, sous la direction d'experts du gouvernement, des appâts ou mélanges empoisonnés, parvenir à enrayer la marche des insectes destructeurs. Ces sauterelles ont commencé à éclore en nombre considérable, dit-on, dans tout le sud du Manitoba et sont d'une espèce différente de celles qui ont causé les dégâts aux moissons au cours des trois dernières années.

Le service d'organisation pour l'extermination des sauterelles, au Manitoba, est sous la direction de M. J.-H. Evans, sous-ministre de l'agriculture. Dans l'Alberta, le danger ne semble pas aussi imminent, mais l'on s'est préparé d'avance à y faire face. L'honorable George Hoadley, ministre de l'Agriculture a publié à ce sujet un important Bulletin dont les auteurs sont MM. E.-H. Strickland et H.-L. Séamans, et en a fait un agent de propagande dans les districts de cette région.

Suivant ce bulletin, la cause première de l'accroissement des sauterelles est la sécheresse. Celle-ci a réduit tellement le nombre de leurs ennemis naturels, depuis deux ou trois ans, qu'elles se sont multipliées à l'infini en certaines localités et ont tenu en alerte les fermiers, ainsi que tous les experts du département de l'agriculture.

Variétés nombreuses

L'on compte plusieurs variétés de sauterelles dans l'Alberta, mais il en est deux qui s'attaquent surtout aux céréales, tandis que les autres exercent leurs déprédations dans les pâturages et vivent de l'herbe des prairies.

Les espèces nuisibles éclosent sous forme d'insectes minuscules, sans ailes, en mai et en juin, et proviennent d'oeufs pondus l'automne précédent. Elles atteignent leur complet développement et ont des ailes à la fin de l'un ou l'autre de ces deux mois. Elles pondent alors à leur tour jusqu'au mois d'octobre.

Il importe de savoir où les différentes espèces de sauterelles déposent leurs oeufs, car c'est à ces endroits que l'on pourra découvrir les jeunes qui naissent les premières au printemps. Il est bon de savoir à ce propos que les sauterelles ne font jamais de ponte sur les terres en jachères d'été.

Sauterelle de chemin

La sauterelle de chemin fait sa ponte dans des sacs ou capsules d'une capacité de vingt-cinq oeufs qu'elle dépose dans les mottes de terre ou de tourbe autour des champs, particulièrement parmi les racines des couennes de gazon désignées sous le nom de "Western Couch Grass." Cet insecte est très prolifique et l'on trouve fréquemment plusieurs milliers de ses oeufs dans une motte de terre d'un pied carré. Les jeunes sauterelles éclosent en mai ou en juin et vont le jour dans les champs, pendant les deux premières semaines, pour y chercher leur nourriture, mais retournent le soir à leur habitacle de gazon où on peut les exterminer facilement et à bon marché, avant qu'elles envahissent les champs.

Sauterelle nomade

La petite sauterelle nomade fait sa ponte dans la terre de chaume durcie et sa nombreuse progéniture se répand dans tous les champs d'alentour aussitôt après l'éclosion. Pour se défaire de cette engeance, il faut pratiquer des labours profonds avant les semailles, puis traiter le champ entier au moyen d'appâts empoisonnés.

La sauterelle a double raie

Cet insecte est moins dangereux bien qu'on le trouve toujours associé avec les espèces les plus voraces. Elle est de grande taille, de couleur jaune rayée de noir aux pattes et au dos. Elle fait sa ponte dans les herbes et le gazon, souvent dans le sol bouleversé. Les jeunes sauterelles sont fréquemment d'un vert brillant.

Sauterelles à pattes rouges

Cette espèce cause toujours plus ou moins de dégâts dans les régions basses. De taille petite, elle pond ses oeufs autour des bas-fonds. Les inondations printanières ne les détruisent pas et les insectes éclosent de bonne heure en juillet ou aussitôt que les eaux se retirent des terres. Quand les sauterelles ont atteint leur plein développement elles prennent leur vol et s'abattent dans les champs de céréales. On parvient facilement et à peu de frais à détruire cette variété de sauterelles au moyen d'appâts empoisonnés, quand elles sont jeunes et groupées dans la végétation autour des bas-fonds.

Moyens de contrôle

Le ministère de l'Agriculture a mis en pratique trois systèmes pour contrôler, ou plutôt pour enrayer le fléau des sauterelles: les labours profonds, le feu et le poison. Voyons en quoi ils consistent:

Labours profonds — Les terres de chaume étant plus susceptibles d'être infestées par les oeufs des sauterelles, on devrait toujours les labourer avant les semailles. Les labours profonds de l'automne sont les meilleurs dans ce but, mais les labours de printemps, s'ils ont six pouces ou plus de profondeur, et si les guérets sont complètement retournés, enterreront les oeufs si profondément que les jeunes sauterelles seront incapables de se frayer jour jusqu'à la surface, si jamais il en naît sous terre. Il est bon de tasser le sol après le labour.

Les labours légers sont moins efficaces, mais valent encore mieux que les sarclages qui n'enterrent pas les oeufs et n'en déposent qu'une petite quantité aux rayons du soleil qui les dessèche, ou à la voracité des oiseaux.

S'il s'agit de terres en jachère d'été infestées, il est très important, aussitôt après l'éclosion des sauterelles, de commencer à les labourer par les extrémités, ou par lisières, de façon à amener les sauterelles au centre du champ, ou sur une partie du terrain non labouré, et de les y empoisonner avant de terminer le labour. Autrement, les sauterelles se répandront dans les champs voisins.

Feu de paille ou d'herbes — On peut encore détruire des sauterelles quelques jours après leur éclosion, le long des routes et des clôtures, dans les raies des guérets et autour des bas-fonds en ramassant au râteau la paille ou les mauvaises herbes sèches, telles que le chardon russe, etc., le long des clôtures et en en faisant des andains sur la terre gazonnée. Les sauterelles viendront s'y loger la nuit et on pourra alors les brûler. Cette méthode, appliquée le jour ou avant l'éclosion de tous les oeufs, ne donne cependant pas de bons résultats; elle fait au contraire plus de mal que de bien. Il faut y recourir le soir seulement.

Empoisonnement

Le ministère de l'Agriculture de l'Alberta a préconisé, en 1921, l'usage du mélange empoisonné suivant pour détruire les sauterelles:

Son	50 livres
Bran de scie .	50 livres
Arsenic blanc .	5 livres
Mélasse	2 gallons
Sel	3 livres
Eau ..	10 à 12 gallons

Cet appât a donné d'excellents résultats partout où il a été convenablement employé. Il est toutefois plus dispendieux. Des résultats supérieurs ont démontré dans plusieurs localités qu'on pouvait lui substituer avantageusement le mélange suivant, en omettant la mélasse et en doublant le volume du sel:

Son	50 livres
Bran de scie .	50 livres
Arsenic blanc .	5 livres
Sel	6 livres
Eau ..	10 à 12 gallons

On suggère de faire usage de la formule contenant la mélasse au commencement de la saison et d'employer la seconde formule un peu plus tard. Si en ce faisant on obtient de bons résultats, on pourra se dispenser de mélasse après la première application.

L'appât meurtrier, quel qu'il soit, est plus appétissant pour les sauterelles si on y ajoute trois onces d'huile de banane (Amyl acetate) par cent livres de mélange empoisonné.

Précautions à prendre

Il faut prendre beaucoup de précautions pour préparer les mélanges empoisonnés. On doit répandre le son, ou le son et le bran de scie, sur un plancher de grange ou d'un autre bâtiment, d'où sont exclus les animaux domestiques. On éparpille ensuite l'arsenic sur le son et le bran de scie, avec lesquels on le mélange en se servant d'un râteau ou d'une pelle. Il importe d'éviter que ce mélange vole en poussière dans l'air, car il pourrait brûler la peau et causer des lésions dangereuses s'il était respiré. On évitera ce danger en mélangeant le poison et la mélasse au lieu de le mélanger avec le son, mais dans ce cas il faut bien mélanger la préparation, afin que le poison y adhère dans toutes ses parties). On dilue la mélasse ou le sel dans de l'eau et on y jette le mélange empoisonné, ayant soin de brasser le tout parfaitement. L'appât est prêt alors pour l'usage immédiat et peut se conserver en sac pendant quarante-huit heures.

Mode d'emploi

Répandez le mélange à la volée, de bonne heure le matin, partout où les sauterelles sont en plus grand nombre.

Ne faites pas usage du poison quand il fait froid, qu'il vente beaucoup ou qu'il pleut. Il se conserve deux ou trois jours.

Jetez le poison aussi loin que possible, afin que les particules tombent en s'éparpillant sur le sol.

Vingt-cinq livres de poison suffisent amplement pour une superficie d'un demi-mille de long sur une perche de large, ou pour un acre de terre en céréales. N'en employez jamais plus que cette quantité. Une particule de bran de scie ou de son empoisonné tuera plusieurs petites sauterelles, et celles-ci franchiront de grandes distances pour s'en repaître.

Quand un champ entier est infesté, répandez-y légèrement le poison sur des lisières séparées de cinq ou six perches les unes des autres.

Notes à retenir

N'oubliez pas que le vert de Paris et l'arsenic sont des poisons dangereux. Il n'en faut pas laisser dans les réceptacles, les vaisseaux ou bocaux de toutes sortes dont on s'est servi pour préparer les appâts. Un nettoyage parfait s'impose dans chaque cas.

On peut réduire considérablement le danger d'une irruption de sauterelles pour l'été suivant, en empoisonnant, à l'automne, les sauterelles adultes qui se répandent le long des routes ou ailleurs pour y faire leur ponte.

Les sauterelles qui se repaissent d'appâts empoisonnés ne meurent pas immédiatement, mais elles ne résistent que deux ou trois jours à ses effets. Le traitement est, dans tous les cas, efficace quand il est administré convenablement.

Une sauterelle empoisonnée par pied carré équivaut à deux boisseaux de sauterelles adultes par acre carré.

L'Acte relatif aux fléaux agricoles pourvoit à une amende de cent dollars au plus dans le cas de tout propriétaire ou occupant qui négligerait de combattre les sauterelles sur sa ferme.

EN FAMILLE

Le Colibri

Par le docteur Georges Clémenceau, ancien premier ministre de France

C'était aux temps anciens où j'avais un dispensaire à Montmartre.

Il ne faut pas que ce mot ambitieux éveille en vous l'idée d'une organisation hospitalière. Un cabinet de consultation, une salle d'attente, voilà l'installation rudimentaire que je mettais à la disposition du public. Il venait des malades en grand nombre. C'était un lamentable défilé de toutes les misères humaines.

J'ai vu là, dans l'espace de quelques années tout ce qu'on peut voir des infirmités, des souffrances d'en-bas. Car souvent il fallait bien rendre à domicile la visite reçue au dispensaire. C'étaient de pénibles corvées, ces courses dans les pires quartiers de la Butte, ces séjours pourtant si rapides dans les cellules malsaines de ces ruches empestées où s'entassent, sous les miasmes de tous les détritus, tant de familles ouvrières qui ne quittent les germes de l'atelier que pour l'infection de l'affreux logis...

Je me plaignais de passer là. Que dire de ceux qui y vivaient? Les uns venaient au monde. Les autres mouraient. La souffrance et la joie, la haine et l'amour tissaient, là comme ailleurs, la trame de la vie.

Moins d'égoïsme, peut-être, parce qu'on s'y entendait crier de plus près. Les riches compatiraient plus s'ils avaient l'émotion de la misère vue, touchée du doigt. Mais ils vivent entre eux, et Rotchschild qui croit naïvement faire acte de bonté quand il envoie vingt mille francs à l'Assistance publique, ne sait pas qu'avec quelques louis donnés à propos, de sa main, il mettrait plus de joie dans son coeur et dans celui de frères vaincus dont la défaite condamne son triomphe.

C'est dans une de ces courses à travers Montmartre que je connus le *Colibri*. J'ai perdu son autre nom après trente années. Mais je retrouve, d'une vision très intense, un enfant de quatre ans, tout rose, dans un ébouriffement de cheveux fins et pâles où tous les souffles de l'air mettaient des farandoles. Deux grands yeux bruns éclairaient d'une flamme étonnée la transparence nacrée d'une petite face mutine, toute en rires. Tendre et délicate merveille, devant laquelle s'affolaient les parents. De son esprit, de ses ruses, de ses réponses, c'était à qui des deux conterait cent histoires.

Une attaque de faux croup m'amena le père chez moi, une nuit de janvier. Je vis un homme décomposé, hagard qui pour tout propos me dit: "Vous me connaissez bien: nous nous sommes rencontrés l'an dernier dans la politique. Mon petit va mourir, dépêchez-vous." Je ne le reconnaissais pas du tout, mais qu'importe! de folles objurgations au cocher précipitèrent une course échevelée dans la nuit, et bientôt je pus dire la parole attendue.

Ce fut une réaction de délire. Homme, femme encore tout convulsés de l'affreuse étreinte de mort, incohérents, gesticulaient, pleuraient, riaient à l'idée de la vie subitement reconquise. En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, je devins subitement pour eux le vieil ami de vingt ans.

J'eus beau dire, rien n'y fit, je fus sacré dieu.

Je revins le lendemain, et, plus tard, je reçus de nombreuses visites à mon tour. C'était la plus belle et la plus heureuse famille. L'homme était comptable chez un entrepreneur, la femme vaquait au ménage. Ils vivaient dans l'aisance, parlant fièrement de leurs économies et d'un petit bien qu'ils avaient au pays. Ils étaient jeunes, ils s'aimaient: c'était tout leur secret.

A les voir, lui résolu, elle si tendre et si vaillante couver de passion leur petit *Colibri*, le plus désespéré sceptique eût reflété pour un temps quelque chose de l'infinie joie de vivre.

Comment deviner que les mouvements de la vie ne permettent pas de fixer le bonheur?

Comment soupçonner que cette complète félicité d'amour est fragile autant qu'exquise et veut sa cruelle compensation de douleurs?

* * *

Ils ne s'en souvenaient déjà plus. C'était le plénitude de la vie heureuse.

Au square où jouait l'enfant, dans la petite chambre d'une propreté coquette, que de parties entre la jeune maman blanche et blonde et le petit *Colibri* répondant par des cris aigus et des battements d'ailes aux grognements du méchant loup, qui, sous prétexte de le mordre, le couvrait de baisers.

Le grand jeu c'était la chanson du *Colibri*. Il s'agissait du petit oiseau qui veut trop tôt quitter son nid, malgré les avis de ses parents et qu'une déplorable culbute punit de son imprudence.

Je n'ai retenu que le refrain:

C'est le petit Colibri
Qui voudrait quitter sa mère
C'est le petit Colibri
Qui s'envole de son nid
Oui
Le Colibri!

Pour n'être pas lamartinienne, cette poésie n'en avait pas moins un merveilleux effet de gaieté sur l'heureuse famille. Le soir, quand l'enfant dévêtu se livrait aux bruyants éclats qui souvent, à cet âge, précèdent la brusque tombée du sommeil, la chanson du *Colibri* donnait prétexte à mille inventions de poursuites et de batailles se terminant en chatouilles, en caresses, en embrassements fondus. Au refrain suspendu sur le mot oui, le doigt maternel s'avançait menaçant vers la petite gorge tressaillante, et c'était une tempête de mains qui se débattent dans les rires et dans les cris.

Il n'en faut pas davantage pour faire trois heureux. Que n'arrêtons-nous le temps au passage?...

Un jour, je vis arriver la maman sérieuse. Elle n'était pas inquiète. Mais le *Colibri* n'avait pas ri depuis deux jours. Il n'avait pas voulu quitter le lit ce matin-là. Il se plaignait vaguement. Ce ne sera rien, puisque j'étais là.

Hélas! je n'eus pas plus tôt touché le petit ventre endolori, que j'eus la révélation de l'horreur. Je dis ce seul mot: "Je vais revenir," et je courus chez un de mes maitres, grand coeur que ni la haute science ni la riche clientèle n'ont jamais pu distraire de ses devoirs de bonté. Le diagnostic fut tel que je l'avais prévu. Le pronostic: la mort, "à moins d'un miracle," dit l'homme qui, faisant tous les jours des miracles, savait ce qu'il en faut penser.

Trois jours durant, faces blêmes et rigides, sans mouvements, sans voix, sans larmes, deux automates, penchés sur l'enfant, regardèrent la vie lentement disparaitre. A chaque nouveau ravin creusé par la sinistre faux dans le petit masque bleuissant, apparaissait la correspondante blessure au visage désespéré des deux autres agonisants. De vrai, tous trois mouraient ensemble. Seulement, les deux maudits qu'épargnait lâchement le mal étaient comme figés dans la terreur de survivre.

Parfois l'un d'eux prenait ma main, disait: "Puisque vous l'avez sauvé une fois, ce n'est pas pour nous le tuer maintenant. Il y a sûrement quelque chose à faire. Quoi?" Et le silence lourdement retombait, coupé de l'effort haletant de la petite vie mourante.

Enfin, comme l'aube venait sur nous, la grande nuit de toujours fondit victorieusement sur sa proie. Et voilà qu'au seuil de l'éternel sommeil l'enfant, terrassé mais lucide, fut étrangement pris du désir de se coucher dans la tombe au rythme ami du chant qui le mettait au berceau. Une dernière lueur brillait dans les yeux glauques, et les lèvres blanches distinctement murmurèrent: *Le Colibri*. Sursautant, convulsés, les misérables parents, heurtant des regards fous, subitement comprirent. Le petit réclamait sa chanson. Déjà il avait entendu. Le geste fébrile faisait signe qu'il fallait se hâter. *"Le Colibri*, je veux le *Colibri*," dit un dernier souffle de voix, et la petite main saccadée impérieusement commandait: "chantez donc, vous qui ne mourez pas encore."

Le père s'abattit comme une masse, se tordant sur le plancher. La femme, alors, dans un raidissement suprême, la face blafarde, labourée de trous noirs, le yeux poignardant le vide, se leva pour l'action sublime que désertait la lâcheté virile. La mère héroïque chanta. Elle chanta le *Colibri* qui s'envole, rauque, étranglée, tenant dans ses deux mains les petites mains glacées.

C'est le petit Colibri
Qui voudrait quitter sa mère
C'est le petit Colibri
Qui s'envole de son nid.

O martyrs qui vous livrâtes aux bêtes en payement de l'éternelle félicité promise, qu'est-ce que votre supplice auprès d'une pareille torture?

Grimace de mort ou sourire, le *Colibri* avait payé sa dette de douleur. La mère chantait toujours, incapable de se reprendre. Je la touchai du doigt. Elle s'effondra comme frappée d'une massue. Alors enfin elle put crier, sangloter, pleurer.

L'histoire n'a pas de dénouement.

Des possibilités de joie, des nécessités de douleurs et la paix: tel est le cycle qui, toujours, recommence.

Ma vue devint odieuse à ce deuil. Je le compris, ne pouvant moi-même sans souffrance aigue, regarder ces deux suppliciés vivants. Ils me fuyaient. Je leur dis mentalement adieu.

Où sont-ils? Pleurent-ils toujours? La jeunesse a des baumes pour toutes les blessures. Parfois, je les rêve heureux. Un autre *Colibri* a fait peut-être ce miracle.

—:o:—

La "conscience" de la maison son

La femme doit être la pacificatrice du foyer, la bonté, le sourire, le censeur discret et sûr. Elle doit être encore, dit René Bazin, "la conscience de la maison."

La vie extérieure, quelle que soit l'occupation de l'homme, tend à diminuer et à ruiner sa conscience. Quand un homme rentre chez lui, après une journée de travail ou de loisir, il rapporte presque toujours une idée, une image, un exemple, un projet qui le trouble. Il a vu des compromissions nombreuses, des lâchetés, des marchés d'ambition, des intrigues: il a entendu des flatteries, des paradoxes et des mensonges; et, même s'il est bon, il peut se dire: "Après tout, ne puis-je pas aller jusqu'à tel point, tout le monde le fait?" S'il a épousé une femme d'une vraie valeur morale, c'est d'elle qu'il attend la solution, souvent sans l'avouer. Beaucoup de maris ne demandent pas conseil, au début du mariage surtout ils croient encore à l'indépendance. Il faudra que la femme devine le cas de conscience. Il faudra qu'elle soit l'inflexible honneur, l'inflexible fierté, l'idéal, la foi, et qu'elle dise: "Non, ne faites pas cela. Vous ne le pouvez pas, c'est indigne de vous." Ou bien: "Vous avez eu tort, vous avez été faible." Et il y aura des reproches. On lui ripostera: "Vous ne comprenez pas. Les femmes ne se rendent pas compte des nécessités de la vie... Je voudrais vous voir dans ma situation..." Au fond, toute parole juste porte. L'homme reconnait la légitimité des blâmes qu'il a reçus. Il finit par demander, avant d'agir: "Que pensez-vous de ce que j'ai résolu de faire?" Cela devient une habitude, la plus douce de toutes; il s'accoutume au respect; il admire l'intégrité de cette conscience, qui a gardé la sienne.

RENE BAZIN.

EVANGILE

Le quatrième dimanche après la Pentecôte

(*Saint Luc, V*, 1-11)

EN ce temps-là, comme Jésus était près du lac de Génésareth, il arriva que la foule du peuple se précipitait sur lui pour entendre la parole de Dieu. Il vit deux barques arrêtées au bord du lac: et les pêcheurs étaient descendus et lavaient leurs filets. Montant dans l'une des barques, qui était celle de Simon, il le pria de s'éloigner un peu de terre. Et s'étant assis, il enseignait le peuple de dessus la barque. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon: Avancez en pleine mer et jetez vos filets pour pêcher. Simon répondit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre, mais sur votre parole, je jetterai le filet. L'ayant fait, ils prirent une si grande quantité de poissons que leur filet se rompait. Et ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils vinrent, et ils remplirent les deux barques, au point qu'elles étaient près de couler au fond. Ce que voyant, Simon-Pierre se jeta aux pieds de Jésus, disant: Eloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur, Car il était saisi d'étonnement, lui et tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la pêche qu'ils avaient faite. Et pareillement Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon. Mais Jésus dit à Simon. Ne craignez point vous serez désormais pêcheurs d'hommes. Et ayant ramené leurs barques à terre, ils quittèrent tout, et le suivirent.

—:o:—

Connaitre ses enfants

Aimeriez-vous recommencer votre enfance? franchement là, sans fausse sentimentalité? Aimeriez-vous retourner au temps où l'on vous envoyait dormir quand vous n'aviez pas sommeil? A ce temps où l'on vous défendait de manger tout juste ce que vous désirez le plus?

Pour ma part, je dois dire que je n'y tiens pas du tout. J'aimerais cependant faire adopter une charte en faveur des petits garçons et des petites filles, charte constituée de telle sorte que les droits de ces petits fussent reconnus de leurs parents. Le premier article de charte s'adresserait aux parents et se lirait ainsi: "Faites connaissance avec vos enfants."

Voilà chose facile, dira-t-on. En théorie, peut-être, mais en pratique, non. En effet les enfants forment un petit monde qui a ses idées particulières et ses affaires à lui, et ce petit monde n'aime pas que les grands s'ingèrent dans ce qui le touche de près.

On ne devrait jamais tourner en ridicule l'opinion d'un enfant. Une personne bien éduquée ne cherche pas à couvrir de ridicule un fou ou une folle qui a de l'âge; pourquoi profiterait-on du jeune âge d'un enfant intelligent pour en rire?

De même, lorsque quelqu'un nous fait une confidence, nous nous faisons un point d'honneur de garder ce secret. Or, nous est-il plus permis de rire devant tout un salon d'une fredaine commise par un enfant et qui est venu s'en confesser à nous seul?

Pour bien apprendre aux enfants à respecter les personnes âgées, il faut les convaincre par notre conduite à leur égard que ce qui les concerne est immensément important, leur donner la satisfaction de se prononcer parfois sur les choses qui nous occupent, et bien les assurer qu'ils ne seront ni réprimandés ni ridiculisés s'ils pensent ou agissent autrement que nous.

En d'autres termes, l'enfant veut que nous l'aimions autant que nous aimons les grandes personnes, et ce n'est qu'à cette condition qu'il consent lui-même à accorder son amitié. Nous entendons souvent des parents dire: "Que les enfants s'amusent avec ceux de leur âge." C'est bien, jusqu'à certain point, mais je crois qu'il est mieux de ne les laisser avec les autres enfants que pendant les heures voulues, et le reste du temps être pour eux de bons camarades nous-mêmes.

—:o:—

La plus haute science c'est de savoir faire du bien.

Jambon à l'italienne

Prenez deux livres de jambon haché, une chopine de tomates en conserves, quatre petits oignons, poivre noir.

Tranchez le jambon d'un pouce d'épaisseur; mettez-le dans une poêle couverte. Tranchez les oignons sur le jambon, ajoutez les tomates, arrosez généreusement de poivre, et ajoutez une demi-tasse d'eau. Couvrez et faites cuire pendant une heure et demie dans un four modéré, puis enlevez le jambon, et faites une sauce du jus des tomates et de la graisse, ajoutant une cuillerée à table de farine mêlée avec un peu d'eau, à une tasse de tomates.

Le Coin des Enfants

La première horloge au Canada

Quand Champlain débarqua, il y a trois cents ans, les sauvages étaient émerveillés des choses qu'il apportait de France.

Mais l'objet par excellence de leur admiration, c'était une horloge. Pendant des heures et des heures, chefs, squaws et papooses restaient assis devant l'horloge, attendant qu'elle parlât.

Si bien que Champlain, ennuyé de cette assiduité envahissante et d'autre part, n'osant point brusquer ses visiteurs, s'avisa de tirer une morale de cette admiration.

A telle heure, dit Champlain, à ses alliés, l'horloge quand elle parle, vous dit qu'il est temps de partir pour la chasse ou la pêche. A une heure, l'horloge vous commande de préparer vos repas, et quand elle sonne six heures, elle vous ordonne de vous retirer dans vos wikwams.

Cette interprétation très large des sonneries d'heures ne fit qu'augmenter l'admiration des sauvages, mais elle eut le résultat qu'en attendait Champlain. Les sauvages, qui auraient probablement pris fort mal les reproches de Champlain, s'empressèrent de suivre à la lettre les commandements de l'horloge, et le fondateur de Québec se débarrassa ainsi sans misère et sans heurt de ses encombrants visiteurs.

—:o:—

Le pays le plus riche du monde

Ce sont, à n'en pas douter, les Etats-Unis. La fortune nationale est estimée à 300 milliards de dollars, le revenu annuel à plus de 60 milliards de dollars. Leurs ressources bancaires dépassent 50 milliards de dollars, c'est-à-dire qu'elles sont supérieures à celles de toutes les autres banques du monde réunies. L'encaisse-or est le tiers de tout l'or du monde: sur cette encaisse repose un crédit dont l'ampleur et la puissance sont sans égales.

Mais il y a plus: les Etats-Unis produisent 24 pour 100 du blé du monde; 60 pour 100 du coton; 75 pour 100 du maïs; 27 pour 100 du bétail; 25 pour 100 des produits laitiers; 40 pour 100 de l'argent; 52 pour 100 du charbon; 60 pour 100 du cuivre; 66 pour 100 des huiles minérales; 85 pour 100 des automobiles.

En un mot, ils contribuent pour un quart à la production agricole mondiale, pour un tiers à celle des produits manufacturés et pour plus d'un tiers à celle des produits minéraux. On a estimé que ce ne serait pas avant que la population ait atteint le chiffre de 20,000 habitants au mille carré que la prospérité du pays pourrait être gênée. Or, il y a actuellement 35 habitants au mille carré.

L'Etat du Texas, à lui seul, pourrait absorber la population de l'Allemagne et de la France et ne pas être, après cela, aussi peuplé que l'Italie. On estime que les Etats du Sud pourraient actuellement nourrir 250 millions d'habitants de plus et ne pas avoir encore épuisé leurs possibilités.

—:o:—

Mourez pour vivre; soyez enseveli dans le tombeau pour ressusciter avec Jésus-Christ. *Saint Augustin.*

Les Israélites dans les cinq parties du monde

D'après l'ouvrage: *Le peuple juif par les chiffres*, qui vient d'être publié à Berlin par un économiste juif, M. Jacob Leszezynsky, il y aurait dans le monde 15,783,632 israélites. Il se répartiraient ainsi:

Europe: 11,474,668 dont 4,100,000 en Pologne, 3,300,00 en Ukraine, 1,000,000 en Roumanie, 500,000 en Allemagne, 450,000 en Hongrie, 349,000 en Tchécoslovaquie, 275,000 en Angleterre, 250,000 en Lithuanie, 200,000 en Russie soviétique, 200,000 en Autriche, 150,000 en France, 150,000 en Lettonie, 120,000 en Grèce, 106,000 en Hollande, 100,000 en Yougoslavie, 75,000 en Turquie d'Europe.

Asie: 433,332, dont 177,500 en Turquie d'Asie 85,000 en Palestine, 76,000 en Russie asiatique, 40,000 en Perse, 20,900 dans l'Inde.

Afrique: 359,722 dont 124,435 en Algérie et Tunisie, 10.,712 au Maroc, 47,000 en Afrique australe, 38,600 en Egypte, 25,000 en Abyssinie, 18,960 en Tripolitaine.

Amérique: 3,496,225, dont 3,300,000 aux Etats-Unis, 110,000 en Argentine, 75,681 au Canada, 4,000 au Brésil.

L'Australie et la Nouvelle-Zélande en compteraient environ 20,000.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

SAINT-DENIS, Sask.

Samedi [illegible] juin, était inhumé dans [illegible] de Vonda, Mathias Laliberté, mort à Saint-Denis le 9 juin. [illegible] le défunt, qui avait [illegible] pionniers de Saint-Denis, [illegible] retiré à Vonda, où il [illegible] un domicile, son état de [illegible] permettant plus de travailler. [illegible] s'éteint au milieu des [illegible] sacrements de l'Eglise [illegible] résigné à la [illegible] service funèbre eut lieu [illegible] dans l'église de Saint-Denis, au milieu d'un grand concours [illegible] la paroisse. Son corps [illegible] de celui de son épouse, [illegible] de Vonda.

[illegible] après cette mort, [illegible] concitoyens les plus populaires, [illegible] Pelletier, se trouvait [illegible] atteint de maladie. [illegible] demandait le [illegible] malade à l'hôpital, ce [illegible] mais ne servait à rien; [illegible] son entrée à l'hôpital [illegible] Pelletier rendait le dernier [illegible]. Cette mort quasi subite [illegible] la consternation dans notre [illegible], où le défunt était universellement estimé. Son enterrement, qui eut lieu lundi 19 juin à [illegible], nous fit encore [illegible] jusqu'à quel point le défunt était populaire. La paroisse entière [illegible] et nos frères séparés [illegible] se trouvaient en grand nombre présents aux obsèques.

[illegible] perd l'un de ses meilleurs paroissiens. Cet homme, qui [illegible] grande foi, était, bien que [illegible] à plusieurs milles de l'église, le premier rendu à la messe le [illegible]. La mort ne lui a point [illegible], car il était prêt. Jusqu'à [illegible] il a pensé aux siens, [illegible] consolait et réconfortait par [illegible], et surtout par sa résignation [illegible] sa patience, au milieu des [illegible] souffrances qu'il a endurées [illegible] une dizaine d'années [illegible] Pelletier vivait parmi nous. [illegible] plusieurs fonctions importantes: juge de paix, marguillier, [illegible] d'école. Patriote éclairé, [illegible] quelques jours avant sa mort il [illegible], à lui seul, qu'une maîtresse d'école parlant français fût nommée dans son district d'école, où le [illegible] exigeait le départ [illegible] bilingue mais non [illegible].

Il était dévoué à sa paroisse, aimant son prêtre, respectueux des autorités établies. Sa mort laisse dans nos rangs un vide qui sera difficilement comblé. A son épouse et à ses enfants qui pleurent sa mort nous offrons nos sincères condoléances dans le deuil qui les frappe.

—:o:—

VONDA, Sask.

Le *Patriote* a déjà annoncé la célébration de notre fête nationale, qui se fera le lundi 3 juillet.

Cette fête, qui devait être célébrée le 24 juin, jour de la St-Jean-Baptiste, a été remise au 3 juillet pour la faire coïncider avec le concert donné par le célèbre Trio Larrieu.

Tous les Franco-Canadiens de Vonda, St-Denis, Howell, Viscount, et en fait ceux de tout le nord de la province sont cordialement invités à s'y joindre, pour en faire une manifestation aussi imposante que possible.

Voici le programme de la journée:

10.30 a.m. — Grand'messe en plein air au Lac McAvoy (5 milles au sud-est de Vonda). Sermon de circonstance par M. l'abbé Soyer.

12.00 — Dîner sur l'herbe au bord du lac.

1.30 p.m. — Discours patriotiques par différents orateurs.

Dans le courant de l'après-midi: parties de balle au camp (baseball) entre différentes équipes franco-canadiennes de la région; courses à pied; courses en sac, tir au câble; jeux divers, etc.

.30 p.m. — Dîner offert par le comité local de l'A.C.F.C. en l'honneur des membres de la tournée Larrieu et toasts de circonstance.

8.00 p.m. — Grande soirée dans la salle de l'hôtel de ville. Discours [illegible] présentations des artistes du Trio Larrieu.

8.30 p.m. — "La Marseillaise" par les élèves de l'école séparée.

Concert par M. Larrieu et ses artistes. Discours de remerciements — chant de "O Canada."

Le Trio Larrieu accomplit à travers tout le Canada et à travers la France une mission essentiellement nationale, avec un talent unanimement reconnu. Nous espérons que toute la population canadienne-française de la région tiendra à assister à cette fête patriotique et à venir applaudir ces éminents artistes.

Le Comité d'Organisation,
du Cercle de l'A. C. F. C.

P.S. — Des sandwichs seront vendus sur le terrain des jeux. Il y aura aussi un comptoir de rafraîchissements.

—:o:—

LAFLECHE, Sask.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Julien Perrey, mort subitement d'une maladie de coeur la semaine dernière. M. Perrey était un bon catholique et un bon patriote. Il laissera un grand vide dans la paroisse. Il était âgé de 42 ans. Il laisse pour pleurer sa perte, sa femme, née Bachelu, deux garçons, deux filles, un frère, Joseph Perrey, de Montmartre, et deux soeurs, M[illegible] Rainville, et Van de Velde.

Nous avons eu la procession de la Fête-Dieu dimanche dernier pour la première fois dans la paroisse. Ce fut une belle démonstration religieuse. La fanfare d'Argent, composée presque entièrement de catholiques, prêta gracieusement son concours. Toutes les maisons sur le parcours avaient été très bien décorées; celle de M. Noël Cantin est à citer tout particulièrement.

On étrenna pour cette belle fête un dais magnifique, et les Dames de Ste-Anne déployèrent pour la première fois leur belle bannière; les Enfants de Marie étaient également fières de porter bien haut la leur. Mais ce qui attira particulièrement l'attention de plusieurs, ce fut le drapeau de l'Association Catholique Franco-Canadienne, un magnifique drapeau Carillon Sacré-Coeur en soie, avec devise "A. C. F. C. Laflèche." C'est avec fierté que les 60 chefs de famille membres en règle de notre cercle Jeanne d'Arc défilèrent sous ses plis.

Le reposoir, dressé sur le porche du couvent par les soins de nos dévouées religieuses, était au-dessus de tout éloge.

— Les travaux de la nouvelle église se poursuivent activement et bientôt la paroisse de Laflèche aura une flèche de plus, celle de son clocher, qui sera, paraît-il à 150 pieds de terre.

— M. l'abbé Pannetier, vicaire à Laflèche, vient d'être transféré à Gravelbourg.

— M. C. Laflamme, gérant de la Banque d'Hochelaga, nous revient d'un voyage de trois semaines à Montréal: son premier cri en descendant du train fut: Vive Laflèche!

— M. Cousine vient de louer à nouveau le Globe Theatre et donnera des séances cinématographiques deux fois par semaine.

— Notre municipalité a pris ses précautions pour combattre les sauterelles et l'on peut se procurer le poison en s'adressant à M. J. J. Murphy, agent de l'élévateur Sask-Coopérative.

— Nous apprenons à la dernière heure que le célèbre Trio Larrieu chantera à Laflèche dimanche soir, le 25.

—:o:—

DUCK LAKE, Sask.

M. C. D. Hart, qui a été gérant de la Banque de Montréal à Duck Lake, succédant à M. Folkerson, transféré à une autre succursale, est natif d'Ecosse et vint au Canada il y a treize ans. Il a rempli diverses positions pour la Banque British North America et la Banque de Montréal à Saint-Jean, N.B., Davidson, Sask., Dawson City, Calgary et Saskatoon. C'est de cette dernière ville qu'il est venu à Duck Lake. Il a été pendant cinq ans à Dawson comme acheteur d'or et caissier. En septembre 1916 il partit pour le service outre-mer et resta en France jusqu'en juin 1919.



Administration: Adrien Liboiron.

Ponteix, Sask., No. 25. 5ème année. 28 juin 1922.

Fête du dimanche 2 juillet — Visitation de la Sainte Vierge — Fête commémorative que la Sainte Vierge fit à sa cousine, Sainte Elizabeth quelque temps après l'Annonciation. Etablie en 1253 par Saint Bonaventure, cette fête devint bientôt obligatoire et finalement fut étendue à toute l'église catholique par le pape Urbain VI en 1370.

Baptêmes — Marie-Claire-Laurette, fille de Daniel Legault et d'Eva Skantland. Parrain, Alfred Legault; marraine, Minnie Moreau.

— Joseph-Arthur-Adrien, fils de Georges Roberge et de Philomène Laroche. Parrain, Arthur Rousseau; marraine, Yvonne Roberge.

Divers — La Rév. Soeur St-Léo, soeur de notre chef de police M. Durine, a été nommée supérieure du Couvent de St-Joseph, à Edmonton.

—Melle Germaine Beaudry, notre dévouée rédactrice, est allée en visite au lac Pelletier, où elle prendra ses vacances qui lui feront beaucoup de bien, nous l'espérons.

— M. O. Landry a terminé la construction de l'annexe que nos Rdes Soeurs de l'hôpital ont fait construire pour leurs gardes-malades.

— M. W. Charland a terminé en même temps le nouveau bureau de police et construit une galerie à la gare du C.P.R.

— M. L. Burzic est à faire de nouveaux décors au théâtre.

— Nous avons eu le plaisir de voir une journée à Ponteix M. le Curé du Lac Pelletier.

—M. Ro[illegible]rio Gendreau, venu pour une q[illegible]nz[illegible] à Ponteix, en a profité pou[r] aller voir sa terre de Gergovia.

—Etaient en ville pour leurs affaires: M. Chénard, de Vallée Ste-Claire; M. Morel, de Gergovia; M. Dudrague de Wallard, etc.

JOSEPH

Grand drame biblique en 3 actes et 14 tableau représenté le 9 juillet à Ponteix

Dans notre dernier numéro nous en donnions le programme, que nos lecteurs auront sans doute conservé pour la soirée, car il n'en sera pas distribué d'autres. Voici maintenant la liste des nombreux personnages qu'on verra sur la scène: Joseph enfant et Joseph devenu homme; Jacob et ses fils, Ruben, Siméon, Judas, Lévi, Nephtali, Gad, Aser, Benjamin, etc.; le chef d'une caravane ismaélite; Pharaon, le grand prêtre d'Isis; le grand échanson, Ephraïm et Manassé les fils de Joseph; seigneurs, gardes, esclaves égyptiens.

Nous avons lieu de croire que les acteurs sauront bien interpréter les rôles de ces divers personnages; on en jugera. Nous pouvons d'autre part affirmer que les spectateurs n'auront jamais vu, sur les théâtres ordinaires, un palais aussi riche que celui de Pharaon, que le vestiaire au prix de cent dollars devrait être à la hauteur de la pièce, et enfin qu'on ne saurait trouver plus beau que la musique de Méhul.

Les billets d'entrée sont rapidement enlevés, c'est pourquoi nous prions les personnes éloignées qui désirent s'offrir le plaisir de cette soirée, en compagnie de leur vénérable archevêque, de vouloir bien s'assurer immédiatement des places par occasion ou par la poste. Il serait, en effet, désagréable autant pour nous que pour elles, si nous ne pouvions, malgré notre bonne volonté, leur trouver un siège libre, comme cela pourrait arriver au dernier moment. Or, on peut prévoir l'affluence qu'attireront les fêtes de la communion solennelle, de la confirmation, et surtout la présence de Sa Grandeur.

Prix des places: chaises numérotées: $1.00 et 0.75 cts.

Entrée sans garantie de siège, 0.50 cts.

N.B. — 1o On est prié de se rendre au théâtre en sortant du salut, car on commencera tout de suite, bien qu'il fasse encore jour; la pièce est longue et il ne faudrait pas retenir trop tard ceux qui comptent s'en retourner la nuit.

2o Durant les entr'actes on pourra se procurer des rafraîchissements dans la salle.

Fête-Dieu — Elle a été célébrée cette année avec un louable empressement et une piété édifiante. La procession s'est déroulée avec ordre par le nord de la rue Murat, en se rendant vers le magnifique reposoir dressé sous le porche du couvent. Les marguilliers portaient le dais et les flambeaux, les Enfants de Marie leurs bannières. Les servants en soutanes noires et rouges précédaient le Saint-Sacrement qu'encensaient continuellement deux thuriféraires et auquel tour à tour les petites filles, dirigées par les Rdes Soeurs, venaient jeter des fleurs. La procession se terminait par un puissant choeur de chant qui lançait aux échos du village les hymnes eucharistiques.

Le parcours sera probablement changé l'an prochain, à la demande de quelques personnes pieuses voulant avoir aussi l'honneur de pavoiser pour le passage du Divin Maître, comme l'ont fait particulièrement cette année: Mme Beaudry, M. A. Marcotte, M. Lachance, que nous félicitons pour cela.

Recette pour la campagne insecticide — Décoction de feuilles et de tiges de tomates. Préparée avec de la lessive ménagère aux cendres de bois. Les feuilles et les tiges doivent être cueillies à la floraison et bouillies dans la lessive ordinaire. Cette décoction est facile à employer en solutions plus ou moins étendues d'eau, et peut remplacer les extraits de nicotine qui sont d'un prix trop élevé. Insecticide appelé aussi, pour ceux qui aiment à rire, "le meurtrier qui tue son beau-frère," parce que, disent-ils, il tue l'époux de sa soeur. Horrible!

Lait d'Amérique pour les tempérants — Mrs Margot Asquith, la célèbre épouse de l'homme d'Etat anglais, a publié une retentissante relation de ses souvenirs d'enfance et aventures ultérieures. Elle a entrepris, cette année, une série de conférences au Nouveau Monde.

Jamais, dit-elle, les Etats-Unis n'ont consommé autant d'alcool que depuis qu'ils sont tempérants.

A ce propos, elle rappelle une anecdote que lui conta jadis Mark Twain.

Il s'agissait d'un conférencier qui, lui aussi, prêchait la suppression de l'alcool. Un soir, fort enroué, il réclama une tasse de lait au lieu du verre d'eau traditionnel, à son manager. Celui-ci, croyant bien faire, introduisit un peu de rhum dans le lait demandé. Au milieu d'une période éloquente, le conférencier saisit sa tasse qu'il épuise jusqu'à la dernière goutte, puis il s'écrie:

— Epatant! Quelles vaches!

Le magnifique succès de l'emprunt pour la reconstruction des églises dévastées

PARIS — L'assemblée annuelle du Comité de Secours en faveur des églises dévastées de France s'est réuni dernièrement à Paris, sous la présidence de S. E. le cardinal Luçon, archevêque de Reims. Le cardinal Dubois, archevêque de Paris, S. Ex. Mgr Cerretti, Nonce du Pape à Paris, sept évêques et le maréchal Foch assistaient à cette réunion.

Le rapport du secrétaire général montre que, l'an dernier, les exercices du culte ont été repris dans 630 paroisses des régions dévastées. Les deux millions de francs recueillis en 1921 ont été distribués, ce qui porte à 14 millions de francs les secours distribués par ce comité. Cette année on a demandé 200 millions de francs au peuple français pour la reconstruction des églises dévastées et cette somme a été souscrite en moins de cinq jours. Au cours de cette campagne, tous les Français, déjà chargés, surchargés même d'impôts, ont fait leur devoir; ils ont fait même des efforts héroïques en faveur de leurs églises. Les maires des villes et les préfets des départements ont travaillé avec les architectes et les prêtres, et les banques se sont montrées très favorables à cet emprunt. Le comité peut donc se féliciter des succès obtenus.

Dans un bref discours, le maréchal Foch a dit: "Nous avons d'autres victoires à gagner. Après les victoires militaires nous devons gagner des victoires morales. Nous devons gagner ces victoires sous la bénédiction des clochers de nos églises reconstruites."

Le cardinal Luçon dit en termes émus la joie qu'il ressentait en voyant le peuple français mettre tant d'empressement à travailler à la restauration des églises dévastées. Il a dit que c'était une consolation et une compensation pour les souffrances qu'il a endurées au cours de la guerre lorsqu'il voyait les églises s'affaisser les unes après les autres autour de lui.

Le cardinal Luçon, ayant fait connaître au Saint-Père le magnifique résultat de cet emprunt, a reçu du cardinal secrétaire d'Etat une lettre louant, au nom de Pie XI, la louable initiative des évêques et la belle générosité du peuple français. A cette lettre était joint un don de 10,000 francs du Pape en faveur des églises dévastées.

—:o:—

La langue de tout le monde

Tout le monde, à Gênes, à l'exception de M. Lloyd George, du représentant de la Bulgarie et d'un des délégués japonais, s'est servi de la langue française. M. Rathenau a fait ses discours en français, et il a montré qu'il en connaissait fort bien les détours. Tchitchérine, les Roumains, Serbes, Polonais, Tchéco-Slovaques, Esthoniens, Lituaniens, etc., ont parlé français. Dans les Commissions et sous-Commissions, seule la langue française était d'usage courant. Et les interprètes s'y montraient inutiles.

M. Lloyd George fut si frappé de ce fait qu'il exprima un jour publiquement son regret de ne pas savoir le français: "C'est gênant, dit-il en souriant, de ne pas parler la langue de tout le monde."

A nos Correspondants

Nous répétons pour la centième fois que nous ne pouvons tenir aucun compte des correspondances, communications, etc., qui nous sont adressées sans nom d'auteur.

La Rédaction.

—:o:—

Maria Chapdelaine en vers

Le fameux roman "Maria Chapdelaine" aura connu toutes les gloires comme tous les modes de popularité. Après avoir brisé tous les records du tirage en France, ayant dépassé les 400,000 exemplaires, après avoir occupé la presse française pendant plus d'un an, avoir provoqué les articles les plus élogieux des plus grands écrivains du monde entier, après avoir eu les honneurs de la traduction, avoir été mis au théâtre, puis au cinéma, voilà qu'il sera publié en vers.

En effet, le "Courrier des Etats-Unis" nous apprend que le poète franco-américain bien connu A. Bollaert met en ce moment la dernière main à une adaptation versifiée de "Maria Chapdelaine."

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

VERWOOD, Sask.

Visite pastorale — Immédiatement après les fêtes de Willow-Bunch, Sa Grandeur Mgr Mathieu visitera quelques missions environnantes. Les catholiques de ces missions jubilent, car ils recevront pour la première fois la visite du premier pasteur du diocèse.

Voici l'itinéraire qui sera suivi — à moins d'en être empêché par la mauvaise température:

Le 14 juillet, Bengough, à 10 h. 30. Bénédiction de l'église temporaire, bénédiction d'une statue de St-Michel. Messe à 10 heures. Mgr l'Archevêque assistera au trône, donnera le sermon et le sacrement de confirmation. A midi, banquet à la salle publique.

15 juillet — Grand'messe à Joeville à 10 heures. Confirmation — Sermon par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque — A 2 heures, visite au cimetière — A 3 h. 30, Confirmation des enfants de Quantock à l'église St Jean.

Le 16 juillet — Verwood, Grand'messe à 10 heures — Confirmation Bénédiction du presbytère — Visite au cimetière à 2 heures. A 3 h. 30, visite de la mission d'Horizon Mgr administrera aussi le sacrement de confirmation.

En vacances — MM. les abbés Lassier, Leclair et Crépeau, professeurs au collège de Gravelbourg, ont passé quelques jours chez M. le Curé. M. Leclair aidera M. le Curé pour préparer les enfants des missions à recevoir le sacrement de confirmation en juillet.

Soirée — La soirée de magie et de musique préparée par quelques paroissiens a obtenu un gros succès à Horizon et à Joeville. Aux deux endroits l'assistance a été nombreuse et enthousiaste. A cause de la mauvaise température, celle de Quantock a été remise au 9 juillet au soir. Nos automobilistes se rappelleront longtemps de ce voyage. Les voyageurs des "Maxwell" des "Overland" et même des "Ford" ont dû coucher à la belle étoile. Evidemment un voyage en auto n'est pas toujours sûr!

Bazar — Tel qu'annoncé précédemment, notre bazar annuel aura lieu en octobre. Mme F.-X. Bellefleur est l'organisatrice en chef. Avec une telle présidente, on est assuré que ce bazar dépassera ceux des deux années précédentes. Toutes les dames et demoiselles vont se mettre à l'oeuvre immédiatement.

:o:

MEYRONNE, Sask.

— La réunion de l'A. C. F. C. pour le mois de juin a eu lieu le dimanche 18, aussitôt après la procession de la Fête-Dieu. Les membres présents se sont occupés de l'organisation du concert Larrieu.

— Dimanche soir le onze juin avait lieu une partie de cartes au profit du bazar de l'automne prochain. Les prix étaient gracieusement offerts par M. et Mme O. Paradis. Cette dernière est la nouvelle présidente de l'association des dames de la paroisse. Le prix des dames fut gagné par Melle Anna Jetté et celui des messieurs par Henry Paradis.

— Dans le courant du mois dernier nous avons eu le regret très vif de perdre M. et Mme T. Hayes. Ils sont allés s'installer à Gravelbourg et resteront ainsi nos voisins. Depuis les débuts de Meyronne ils n'ont cessé d'être très dévoués à notre église. Mme Hayes était, depuis 1913, à la tête de nos bazars, de nos soirées, de nos fêtes qu'elle organisait toujours avec autant de talent que de coeur; elle laisse un grand vide parmi les dames de la paroisse. Ces dernières lui ont fait leurs adieux dans une réunion qui a eu lieu au presbytère. Elles lui ont offert un petit souvenir en témoignage de leur affection et de leur reconnaissance.

— Le 31 mai a eu lieu la clôture du mois de Marie. Environ 35 petites filles en blanc ont fait la procession, escortant une statue de la Ste-Vierge portée par quelques-unes. Puis, elles ont offert leur couronne à la Vierge Marie en chantant le cantique connu: Bonne Marie, etc. C'était très touchant.

— La procession du St-Sacrement, dimanche dernier, a été très réussie. Il y avait une nombreuse assistance et beaucoup de ferveur. Le parcours était marqué par des branches d'arbres et les deux reposoirs, l'un au presbytère et l'autre chez M. Van Elslande, étaient très beaux.

MONTMARTRE, Sask.

— Le concert Larrieu aura lieu le samedi 1er juillet dans l'église. Nous recevons de partout des louanges de ce concert et espérons que tout Montmartre sera là samedi à 8 h.

— M. Jos Laberge a vu sa grange détruite par le feu vendredi le 23. Le feu avait déjà pris des proportions considérables quand il fut découvert. Les pertes s'élèvent à environ $3,500, comprenant une machine à battre et engin. La foudre semble être l'origine du feu. Les assurances couvrent $3,000.00 de la perte. M. Laberge va rebâtir immédiatement.

— Plusieurs personnes se sont formées en société sous le nom de "Montmartre Turf association" et se proposent d'organiser une grande fête pour le 4 juillet; il y aura courses et autres amusements sur le terrain ordinaire. L'entrée sur le terrain est de 50 cents et il y aura plusieurs prix.

— Les dernières pluies ont donné un nouvel essort aux grains qui ont une magnifique apparence dans tout le district.

:o:

MORINVILLE, Alta.

En vacances — M. l'abbé Armand Foucher, eccl., est arrivé vendredi matin du Scolasticat d'Edmonton; il passera ses vacances au presbytère.

— Les élèves du collège ou du juniorat ont regagné leurs familles pour deux mois et demi, bien contents s'il faut en juger par l'apparence. Ce sont: MM. Emile et Jacques Sylvestre, Wilfrid Boisvért, Aimé Bernier, Léon Riopel, Philippe Dupuis, Wilfrid Gervais, Gérard St-Germain, Adrien et Philippe Gibeau, Ernest Menier, A. Beaupré, du collège des Jésuites; M. Valérien Gaudette, du juniorat des Oblats.

— La sortie pour les élèves du Pensionnat de Morinville a eu lieu jeudi dernier. Il ne reste plus que les demoiselles plus avancées, qui ont à passer leurs examens.

— M. F.-X. Messier, qui n'est pourtant pas élève du couvent, prend quand même une quinzaine de jours de vacances, avec la permission de M. le Gérant de la Banque d'Hochelaga, chez des parents à Wainwright.

— L'état actuel des grains est satisfaisant; mais l'on entend dire un peu partout qu'un peu de pluie ne ferait pas de mal.

— Nombre de maisons ont fait une toilette complète; l'exemple est contagieux. Dans le cas présent il faut s'en féliciter. On ne saurait croire tout le bien que peut faire à des murs noirs et défraîchis une couche ou deux de peinture.

:o:

BIG RIVER, Sask.

Voici une petite remarque que nous faisons sans rancune ni acrimonie: des braves gens de Shell River font des gorges chaudes de Big River, ils disent que nous exagérons dans notre chronique. Pourquoi alors plusieurs que nous pourrions nommer sont-ils venus travailler ici l'hiver dernier?

— Nous avons eu la semaine dernière la visite de quelques amis de Vonda.

Education et éducation! Un gamin de sept ans prend un canif dans les poches d'un habit laissé hors la maison; le propriétaire réclame, mais c'est trop tard, le gamin dit l'avoir perdu; il l'a probablement vendu. La maman, bonne femme, le menace de la police s'il recommence; le bambin fait une moue sinistre, tourne les talons et déclare: "La police n'est pas toujours là!" Chez nous, on eût dit: le Bon Dieu va te punir, il est partout et voit tout. C'est la différence entre l'éducation sans Dieu et l'autre. Ce même bout d'homme, après une séance de cinéma à la vogue, disait à un compagnon du même âge: "Que feras-tu quand tu seras grand?" Je serai marchand répond l'autre; j'aurai toujours des bonbons. Et toi? — Moi? je serai *voleur de grand chemin*, j'aurai toujours de l'argent." N'est-ce pas assez triste, ce fruit du cinéma et de l'école publique?

— Depuis quelque temps c'est une procession d'explorateurs et de prospecteurs qui partent pour le Nord. Si on en juge par les préparatifs, le Nord n'aura plus de secrets après cette année.

— Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance d'un fils à M. et Mme Fidèle Doucette, braves Acadiens. Cet enfant, qui est le quinzième de la famille, a été baptisé sous le nom de Jean-Marie. M. Narcisse Dégrace et la soeur de l'enfant, Melle Béatrice Doucette, ont été parrain et marraine.

— N'oubliez pas qu'il y a ici un représentant de la Cie Caille, fabricants des fameux moteurs marins dits *Motogodilles;* c'est le dernier mot en fait de moteurs portatifs extérieurs s'adaptant à n'importe quelle barque ou canot.

— On annonce plusieurs voyageurs venus du Nord, entre autres M. Bothwick, du Lac Vert.

— Ces jours derniers il s'est pris plusieurs terres à Bodwin, station voisine.

:o:

HOEY, Sask.

Le conseiller de notre division va sans doute s'attirer les louanges de tous les fermiers de l'est du village qu'il vient de doter d'un chemin de 4 milles, exécuté sous l'habile surveillance de M. Fred. Roberge. Cette route sera l'une des meilleures et des mieux faites que nous possédons.

Un bravo pour M. Parent et nos remerciements à tous ceux qui ont travaillé à la construction.

— Branle-bas de combat à notre succursale de banque. M. Roberge et son état-major sont arrivés pour procéder à l'inspection annuelle.

Tout le monde travaille d'arrache-pied et la besogne se trouve d'autant plus compliquée que les déménagements successifs et récents de notre établissement de crédit ont quelque peu bouleversé l'ordre dans les archives. Il serait à souhaiter, (et c'est autant le désir de la population rurale que de la population urbaine), que MM. les inspecteurs n'omettent point, dans leur rapport, de signaler le peu de commodité dont doivent s'accomoder les employés de la succursale de Hoey et qu'ils insistent sur la nécessité qu'il y aurait de construire des bureaux plus confortables et mieux placés.

— Notre fête sportive a remporté un succès complet. L'assistance était considérable et les amusements ne manquaient pas. Courses, partie de balle, envolées d'aéroplane, séance de prestidigitation, il y en avait pour tous les goûts. Les autos sillonnaient le terrain en tous sens.

La population se pressa toute l'après-midi autour des comptoirs de MM. Neefs et Georget, où se servaient des rafraîchissements variés.

Notre équipe de balle au camp était en train de remporter une victoire éclatante sur celle de St-Louis quand la pluie commença et força les clubs rivaux à discontinuer. Le résultat était de 7 à 0 après la troisième manche.

Le programme de la journée fut forcément abrégé à cause de la pluie mais celle-ci vint tant à propos, pour faire du bien aux récoltes qu'on la reçût avec bonne grâce et sans maugréer.

On continua de s'amuser dans le village et à la salle Neefs jusqu'à une heure assez avancée de la soirée.

Nos amis de Domremy, de Bellevue et de Saint-Louis, qui s'étaient rendus en grand nombre, se sont déclarés des plus satisfaits du programme de la journée, se promettant de revenir à la prochaine occasion.

Les enfants furent particulièrement divertis par le présence d'un ours apprivoisé auquel son maître avait enseigné bien des tours qu'il exécutait de bonne grâce.

Mentionnons, en passant, que cet ours doit être d'origine américaine et probablement méthodiste; il ne boit que du coco-cola!

— L'école du village fermera le 1er juillet pour des vacances de trois semaines, et nous avons le plaisir d'annoncer que notre instituteur, M. Louis Charbonneau, fera partie du comité chargé de corriger les examens du Département d'éducation dans la région de Prince-Albert.

— Notre village sera bientôt des mieux organisés au point de vue sportif. Après une équipe de balle au camp qui nous fait honneur, on est en train de former un club de tennis qui promet de fournir un très agréable passe-temps aux jeunes gens du village.

— Un télégramme nous arrive à l'instant nous avisant que le Trio Larrieu sera ici le 8 juillet et donnera un concert dans la salle de M. Neefs, bien connue sous l'enseigne "Au Fourbi," à 8 heures du soir.

Les billets sont en vente à Domrémy chez M. Demers et à la Banque de Montréal; à Hoey, à la Banque et au secrétariat de la municipalité.

Nous espérons que tous les citoyens de langue française de la région ne manqueront pas cette bonne aubaine, autant pour avoir le plaisir d'entendre des artistes dont la réputation n'est plus à faire que pour prouver à ces sympathiques visiteurs de France la force du groupe de langue française de notre district.

— Le conseil municipal de Hoey a eu sa séance régulière, samedi, le 24 juin. Entre autres correspondance, le Conseil a pris connaissance de la copie du rapport de l'inspecteur du Département des Affaires Municipales.

Les affaires de la municipalité ont été trouvées en bon état et le travail du secrétaire absolument irréprochable sous tous rapports.

C'est une nouvelle qui est de nature à faire plaisir à tous les contribuables et nous nous empressons de présenter nos sincères félicitations aux membres du Conseil et au secrétaire.

:o:

SAINT-CLAUDE, Man.

Concert Larrieu — A notre paroisse était réservé l'honneur du concert d'adieu de M. Larrieu et de ses artistes avant leur départ pour la Saskatchewan. De tous les régals que le trio a servis au Manitoba, nous eûmes donc la meilleure part: le dessert.

L'éloge des artistes n'est plus à faire. Qu'il me suffise de dire que l'unanimité de la presse à les complimenter n'est que chose des plus justes.

Dès le début du concert, les artistes ont conquis la sympathie et l'admiration de l'auditoire. La Veillée Bretonne à laquelle nous fûmes conviés fut des plus captivantes et des plus amusantes. Marie-Bonne prouva d'une manière bien typique à Marie-Jeanne que:

"C'est par comm'ça qu'elle trouvera un bon mari qui l'épousera."

On nous appris aussi ce qu'il fallait penser du plat de résistance des Bretons: "Les Crêpes." Rien d'étonnant aussi que les Prussiens se firent battre: Les Bretons, "ça vous les retournaient, comme ils retournent leurs crêpes."

Quoi de plus empoignant aussi que la soirée canadienne qui nous fit revivre et goûter de si heureuses impressions. Qu'il nous suffise de nous rappeler "La Bénédiction," et puis "Les épluchettes."

"L'impressario" de M. Larrieu est des plus amusants et des plus féconds en leçons morales et patriotiques: on nous montre que nous n'avons rien à envier, à apprendre de nos voisins d'outre-quarante-cinquième en même temps qu'on nous met en garde contre leurs us et coutumes.

Le souvenir du concert restera impérissable et pour le revivre nous n'aurons qu'à chanter la chanson du Manitoba que M. Larrieu nous a apprise et nous a fait chanter à la suite de M. Duprat. En voici le refrain:

"Que toujours, au Manitoba,
Les grands pères, les petits gas,
Conservent l'amour de la race,
Sur cette terre que Dieu nous donna
Que le rameau le plus vivace
Fleurisse à Saint-Boniface."

Dans son discours de remerciement, M. le Curé exprima le désir que cette chanson fût apprise dans les écoles de la paroisse et chantée, dès cette semaine, à la distribution des prix. C'est, croyons-nous la manière la plus pratique de la conserver.

La foule nombreuse accourue au concert se retira ravie et enchantée après les chants de "O Canada" et de "La Marseillaise" qui furent enlevés avec un brio remarquable.

"Adieu et au revoir," a dit Monsieur Larrieu avant de nous quitter.

HOWELL, Sask.

— La récolte s'annonce toujours très belle pour cet automne. La température a toujours été très belle; mais maintenant il nous faudrait un peu de pluie et il faut espérer que nous l'aurons bientôt.

— Le grain de la récolte de l'automne dernier est presque tout expédié, il n'en reste que quelques chars dans les grainëries des fermiers, les élévateurs sont tous vides et à la veille d'être fermés pour quelques mois. Trois cent vingt-et-un chars de blé expédiés d'ici à date depuis le premier septembre 1921, c'est très joli.

— Quatre de nos élèves du couvent, accompagnées d'une soeur, Mère St-Alain, sont allées passer leur examens à Humbolt cette semaine. Nous leur souhaitons grand succès.

— MM. A. E. Masson et J. M. Guillemette, conseillers du village, sont partis mardi pour Indian Head, Sask., comme délégués à la convention des municipalités.

MM. Armand Hoseeir et J. Blain, élèves du collège des Jésuites à Edmonton, sont arrivés dans leurs familles pour le temps de vacances.

— Le 14 juin avait lieu le mariage de Melle Germaine Normand, fille ainée de M. L. Normand, notre maître de poste, avec M. Eugène Drolin, contremaître de la compagnie Tremblay, qui a fait les travaux de notre couvent ici. C'est M. Joseph Polièvre qui a eu l'honneur de servir de père au marié et M. J. Jardon, de la Banque d'Hochelaga qui a été garçon d'honneur avec Melle Madeleine, soeur de la mariée. La cérémonie a été très belle, et après un magnifique et bon dîner chez M. Normand, auquel prirent part de nombreux convives, les mariés partirent pour Saskatoon. Leurs nombreux amis leur souhaitent tout le bonheur désirable et longue vie.

— Les amateurs de tennis ont organisé un club qui promet d'avoir un grand succès, si l'on en juge par le nombre des membres inscrits le soir de l'assemblée. Les officiers élus sont: MM. E. Beaudry, président; J. M. Guillemette, secrétaire; J. A. Turcotte, gérant; A. E. Masson et J. H. Lafrenière, conseillers. Une constitution a été adoptée pour le règlement des membres.

Dès cette semaine, huit des membres sont allés faire une visite au club d'Aberdeen et ont été reçus chaleureusement; ils ont rapporté la moitié des prix. C'est plus qu'on aurait pensé, vu que la plupart des meilleurs joueurs étaient absents du village.

Nous attendons la visite des joueurs de Vonda bientôt.

— De passage ici cette semaine, M. Osias Ouellet, en route pour Meacham, Sask., où il va remplacer l'agent de station pour quelques semaines.

:o:

BEAUVALLON, Alta.

— Dimanche dernier eut lieu en notre localité la procession solennelle du Très Saint-Sacrement. L'église avait été magnifiquement décorée pour la circonstance, par les dames et demoiselles. Une foule nombreuse assistait à la messe, et le soir, à huit heures, suivait avec recueillement et piété la procession. Il y avait reposoir chez M. Edouard Roberge.

— Le 4 juillet prochain aura lieu à Beauvallon, la bénédiction d'une magnifique cloche du poids de près de huit cents livres dû à la générosité des paroissiens et amis. C'est la première cloche de la mission dont s'ornera notre future église car on doit construire de nouveau le printemps prochain.

M. l'abbé Lepage, curé de l'Immaculée Conception d'Edmonton, représentant de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, présidera la cérémonie et sera accompagné d'un prêtre qui donnera une allocution en russe. La fête promet d'être grandiose, car après la cérémonie, il y aura banquet, jeux et amusements pour tous. Les gens de Beauvallon invitent spécialement les paroissiens de St-Laurent et des autres paroisses environnantes à se joindre à eux. C'est la première bénédiction de cloche à Beauvallon, et l'organisation de la cérémonie est confiée à M. l'abbé Louis Tremblay, curé de St-Laurent-Brosseau et aussi notre desservant. Nous espérons que l'on s'y rendra nombreux.

— Le 12 juin eut lieu à Brosseau, la sépulture de Joseph-Jean-Eugide-Simon, enfant bien-aimé de Alphonse Simon, de St-Ignace. Il était âgé d'un mois et 4 jours. Nos plus sincères condoléances à la famille éprouvée.

:o:

OTTAWA — M. T.-A. Crerar, chef des progressistes, vient d'avoir 46 ans. Ses partisans et ses amis lui ont présenté des roses et lui ont adressé des félicitations.

DUBLIN — Mary MacSwiney, soeur du maire de Cork, est au nombre des candidats adversaires du traité qui ont été battus.

Soulage des Douleurs

"J'avais des douleurs dans le dos et les genoux," écrit Mme Anna Herbek, de Phillips, Wis." mais le Novoro du Dr. Pierre m'a vivement soulagée de mon mal." Ce remède herbeux populaire aide la nature dans la restauration des fonctions normales du système et ainsi soulage, et élimine toutes sortes de douleurs. Il ne peut être obtenu chez les droguistes. Des agents spéciaux le fournissent. Pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livrés exempt de droits au Canada.

Prince Albert

La Saint-Jean-Baptiste

Dimanche dernier, solennité de la Saint-Jean-Baptiste, la messe de 10 h. 30 a été célébrée à la cathédrale par M. l'abbé Ouellette, curé de Wakaw.

M. l'abbé S. Caron, chancelier du diocèse, a prononcé le sermon de circonstance. Il a fait un éloquent exposé des devoirs des Canadiens français envers leur patrie. Après avoir bien fait comprendre que notre affection et notre respect pour elle doivent se manifester pendant les 365 jours de l'année, l'orateur a indiqué les trois vertus patriotiques que nous invite à pratiquer la célébration de notre fête nationale: la foi, l'espérance et l'amour. Nous devons avoir la foi en Dieu, la foi dans la famille, la foi dans l'école, la foi dans la vie sociale. La mission des Canadiens français est, avant tout, une mission d'apostolat à laquelle nous devons rester fidèles. Notre patriotisme a le droit d'espérer en l'avenir parce que le passé nous est une garantie; mais il doit être un patriotisme pratique, raisonnable mais sans compromission, et il doit se traduire en bonnes et fortes résolutions.

Le choeur de chant a exécuté des cantiques français et le Credo de la messe de Peter.

:o:

La fête du Sacré-Coeur

Un grand nombre de fidèles ont assisté aux offices religieux vendredi, jour de la fête du Sacré-Coeur. Le Saint Sacrement a été exposé toute la journée et les visiteurs n'ont pas manqué à Jésus-Hostie. Le soir, le R. P. Fabre, O.M.I., a prêché sur la dévotion au Sacré-Coeur et il y a eu procession solennelle du Saint-Sacrement.

:o:

Le concert Larrieu le 7 juillet

L'annonce du concert Larrieu, le 7 juillet, suscite un vif intérêt dans notre ville et aux environs. Il n'y a rien de surprenant à cela, chacun sait que nos Franco-Canadiens sont toujours avides d'entendre de belles chansons, bien interprétées, et ils n'ignorent pas que ce sont de vrais artistes qu'ils entendront ce jour-là.

Les billets s'enlèvent déjà rapidement. On peut s'en procurer au *Patriote de l'Ouest* et à la Banque d'Hochelaga aux prix de 0.75 pour grandes personnes et 0.25 pour enfants.

Rappelons que S. G. Mgr Prud'homme a bien voulu accepter de présider cette soirée qui ne manquera pas d'être très brillante.

:o:

350 quarts de section à prendre

Le bureau des terres de Prince-Albert a reçu avis du département de l'intérieur que celui-ci a rappelé son instruction du 27 septembre dernier, par laquelle toutes les terres aux entrées cancelées se trouvaient réservées et ne pouvaient être prises par les colons. Environ 350 quarts de section vont ainsi se trouver disponibles, après les dix jours d'affichage obligatoire. Ces terres se trouvent sur différents points de l'agence de Prince-Albert. Là où des travaux ont été faits, ils doivent être payés par le candidat à l'entrée. On peut se procurer une liste de ces terres en s'adressant au bureau du gouvernement.

Pèlerinage diocésain annuel de N.-D. de Lourdes à Saint-Laurent

Le pèlerinage diocésain annuel à N.-D. de Lourdes, de St-Laurent, près de Duck Lake, aura lieu le dimanche 16 juillet. D'après un indult spécial accordé en 1920, une indulgence plénière est accordée à tout fidèle qui recevra le Sainte Communion ce jour-là à la Grotte.

Tous les prêtres du diocèse sont autorisés et même invités à recommander à leurs fidèles de faire partie du pèlerinage et d'y apporter beaucoup de dévotion et de recueillement.

H. Delmas, ptre., O.M.I.
Directeur,

:o:

— Vendredi, jour de la fête du Sacré-Coeur, selon la coutume établie depuis plusieurs années, le personnel du *Patriote de l'Ouest* et le comité exécutif de l'A. C. F. C. ont renouvelé leur consécration au Sacré-Coeur dans la salle de rédaction du journal.

— Le 24 juin, la fête de Saint-Jean-Baptiste a été célébrée avec la solennité habituelle à l'Académie de Sion. A la messe, qui a été célébrée par M. l'abbé Caron, on a chanté des cantiques français. Les religieuses ont beaucoup regretté, dans cette occasion, l'absence de leur aumônier, le R. P. Auclair, O. M. I.

— M. et Mme Raymond Denis, de Vonda, étaient de passage ici samedi, venant de Debden.

— M. et Mme M. J. McClockey sont partis pour un voyage de vacances dans l'Est.

— Dimanche a eu lieu l'initiation de 66 nouveaux membres dans la Société des Chevaliers de Colomb. Le matin les Chevaliers ont assisté, en corps, à la messe de 8 h. 30; le sermon de circonstance a été donné par le R. P. Panhaleux.

Le soir au banquet, il y eut discours par M. l'abbé S. Caron, le R. P. Panhaleux, par MM. Strickland, H. R. Fleming, W. J. Tracey, C. Cunningham, T. J. O'Leary, J. A. Fortin, J. P. Johnson. Il y eut en outre chants par Mme J. E. Morrier, Mrs. S. Miller.

:o:

L'armée française

PARIS — Les nécessités de la défense nationale, l'attitude hostile de l'Allemagne et l'obligation où nous sommes de la contraindre à exécuter le traité de paix, ont amené le gouvernement à conclure que notre force militaire du temps de paix devrait comprendre:

Une armée de couverture solide sur le Rhin, constituée à six divisions;

A l'intérieur, un noyeau de forces actives destiné à assurer l'inviolabilité de notre territoire;

Dans nos colonies et dans les pays sur lesquels nous avons un mandat, des garnisons suffisantes pour garantir le maintien de l'ordre. C'est en se basant sur ces conditions que le projet de loi des cadres et des effectifs a évalué les forces du temps de paix à 29 divisions métropolitaines, dont 12 renforcées, 3 divisions coloniales, 5 divisions de cavalerie et 2 divisions aériennes donnant un effectif total de 690,000 hommes.

Ces 690,000 hommes seraient répartis de la façon suivante entre les diverses sources de recrutement: 473,000 Français, 107,000 indigènes Nord-Américains, 100,000 indigènes coloniaux, 10,000 étrangers.

Pour obtenir les 473,000 Français, il faut appeler au moins une classe et demie, soit environ 375,000 hommes, auxquels viendront s'ajouter les 100,000 hommes du contingent permanent envisagé (engagés et rengagés). Actuellement l'effectif des engagés et rengagés est d'environ 73,000, soit en déficit de 26 pour 100.

La nécessité d'appeler une classe et demie entraîne donc l'obligation du service militaire de dix-huit mois: il faut s'y résigner sous peine de nous trouver désarmés devant une Allemagne formidable.

:o:

Une leçon à retenir

Dédié aux Canadiens inconstants et trop crédules

MONTREAL — M. Auguste Barbotin, 920 rue Bordeaux, de retour de Bradentown, Floride, a été interviewé par un journaliste à qui il a donné des renseignements sur l'endroit qu'il vient de quitter.

"Je suis heureux d'être revenu au Canada, dit-il, et je désire faire connaître aux Canadiens français les dangers qu'ils courent à quitter les terres fertiles de la province de Québec pour aller crever de misère dans des pays réfractaires à l'agriculture. Je suis cultivateur de mon état. Natif de Nantes, je suis arrivé au Canada, il y a 18 ans, et je me livrais à la culture de la terre avec beaucoup de succès à Val Barrette (Labelle), quand je me laissai gagner par les promesses alléchantes de certains agents d'immeubles, qui nous promettaient mer et monde, si nous allions nous établir à Bradentown et à Manatie, en Floride. Le sol, disait-on, est des plus fertiles, les produits viennent en abondance et sont de premier ordre et ils se vendent facilement; au lieu de les porter au marché voisin, on n'a qu'à attendre les acheteurs qui viennent les chercher.

"Il y a 21 mois, je me décidai à partir avec ma famille et quelques autres fermiers canadiens. J'achetai 10 acres de terre à $100 l'acre. Là, nous ne tardâmes pas à connaître la misère noire. Les terres sablonneuses deviennent grises; elles sont arides et infertiles. Il y a plusieurs millionnaires établis dans cette région, où ils bénéficient d'un climat agréable et sain, mais eux-mêmes se sont étonnés de voir un établissement agricole parmi eux. Ils nous ont dit que les terres se vendent $10 de l'acre et cela pour autres fins que la culture. L'eau n'est pas bonne et celle des puits artésiens est sulfureuse. Les récoltes se perdent toujours, soit par le sècheresse, soit par les pluies.

"Les terrains qu'on nous avait vendus sont assujettis à des droits de coupe de bois illimités et les propriétaires ont aussi des contrats pour la térébentine. Ils passent sur les terres sans qu'on puisse s'y opposer.

"Il ne reste plus que deux familles canadiennes à Bradentown et à Manatie, villes de 3,000 et de 1,500 âmes chacune, situées à 8 milles l'une de d'autre sur les rivières qui leur ont donné leurs noms. Ces Canadiens ont hâte de revenir dans leur patrie.

"J'ai perdu quelques milliers de piastres et je tiens à ce que mon exemple serve aux Canadiens français. Je les mets en garde contre une pareille exploitation. Pour ma part, je vais retourner aussitôt que possible à Val Barrette, où je sais que le sol est fertile."

:o:

HALIFAX — La goelette de pêche "Puritan," de Gloucester, a fait naufrage sur le banc nord-ouest de l'île Sable. Trois chaloupes de sauvetage ont atterri sur l'île avec le capitaine et sept hommes; seize autres manquent.

:o:

Les Marchés

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Dur No. 1, 1.33 1-4; Nord No. 1, 1.33; No. 2, 1.29 1-4; No. 3, 1.17 3-8; No. 4, 1.04 3-4; No. 5, 95 3-4; No. 6, 84 3-4; fourrage, 77 3-4; voie, 1.32.

Avoine — No. 2 C.W., 50 3-4; No. 3 C. W. et fourrage extra No. 1, 48 1 4; fourrage No. 1, 45 3-4; fourrage No. 2, 45; rejetée, 41 1-4; voie, 50 1-4.

Orge — No. 3 C.W., 64 3-4; No. 4 C.W., 64 1-4; rejeté, 60 1-2; fourrage, 59 3-4; voie, 64 3-4.

Lin — No. 1 N.W.C., 2.40 1-4; No. 2 C.W., 2.34 1-2; No. 3 C.W. et rejeté, 2.19 1-4; voie, 2.37 1-2.

Seigle — No. 2 C.W., 84 3-4.

:o:

Marché au grain de Prince-Albert

Blé — No. 1, 1.05; No. 2, 1.00; No. 3, 90; No. 4, 75; No. 5, 65.

PETITES ANNONCES

Violente tempête au Manitoba

Dégâts considérables — Plusieurs pertes de vie

WINNIPEG — Vendredi dernier le Manitoba a été visité par une tempête qui, à Portage-la-Prairie, a atteint les proportions d'un cyclone et causé des dommages considérables, en même temps que des pertes de vie. Elle s'est abattue sur Brandon à 2 h. du matin, sur Portage-la-Prairie à 3 h. et sur Winnipeg une heure plus tard.

On signale la mort d'un jeune garçon de 14 ans à Portage-la-Prairie, d'un enfant de huit ans à Winnipeg et d'un bébé de neuf mois à Lydiatt, Man. Les personnes gravement blessées sont assez nombreuses.

A Portage-la-Prairie, l'élévateur Forsythe a été frappé par la foudre et détruit; la manufacture de la Cockshutt Plow Co. a été emportée par le vent; les toits des églises presbytérienne, méthodiste et anglicane ont été enlevés; des hôtels et des maisons ont été sérieusement endommagés dans tous les quartiers; de gros arbres ont été déracinés un peu partout. Le vent atteignait une vitesse de 100 milles à l'heure.

A Winnipeg, la tempête a été moins terrible. Le vent soufflait à une vitesse de 84 milles à l'heure et il est tombé trois cinquièmes d'un pouce de pluie dans quelques minutes, au moment où le vent était le plus violent. Les poteaux et les fils de télégraphe ont été abattus et les communications interrompues dans toutes les directions.

Ecole indienne détruite

REGINA — L'école indienne presbytérienne de la Vallée Qu'appelle au nord de Broadviews, a été terriblement endommagée par la tempête qui a passé sur le district jeudi soir. Le toit a été enlevé et l'intérieur s'est trouvé considérablement détérioré par le vent et l'eau. Les 60 enfants qu'elle abritait ont pu s'échapper sans accident. L'école avait été construite l'année dernière par l'église presbytérienne et le gouvernement fédéral.

Les dommages aux récoltes

La grêle, le vent et la pluie ont grandement endommagé les récoltes dans le territoire visité par la tempête. Les autorités du Canadien Pacifique estiment que les pertes s'élèveront de 25 à 75 p.c. du rendement total; mais avec des conditions favorables ces chiffres peuvent être atténués.

Des milliers de dollars de dégâts ont été également causés aux machines agricoles laissées dans les champs ou dans les hangars effondrés.

Les districts de Minnedosa et de Beautiful Plains semblent être ceux qui ont le plus souffert.

On considère comme presque miraculeux qu'il n'y ait eu qu'une mort à Portage-la-Prairie où la dévastation a été telle, dans la ville et le district, que l'on estime les pertes à environ deux millions.

Dans le nord de la Saskatchewan

PRINCE-ALBERT — Le 21 juin, jour du solstice d'été, le thermomètre a atteint 86o à l'ombre et la chaleur était excessive. Vers 5 h. 30 dans l'après-midi, un violent orage est venu brusquement, accompagné d'éclairs, de tonnerre et de grêle. En moins d'une heure, on avait enregistré 1.16 pouce de pluie.

La violence de la tempête a abattu plusieurs arbres et quelque peu malmené les légumes des jardins, mais le grain n'a pas souffert. L'orage n'a d'ailleurs atteint qu'une lisière le long de la Saskatchewan.

Un peu plus tard dans la soirée, un cyclone extrêmement violent a visité les districts de Crystal Springs et d'Invergordon. Des maisons ont été bousculées, des écuries démolies, des arbres et des poteaux de clôture arrachés. Il a plu et grêlé abondamment, mais la récolte n'a pas souffert.

A Crystal Springs, la maison de Fred. Turgeon a été déplacée de plusieurs pouces de dessus ses fondations et les autres bâtiments de la ferme ont été très endommagés. A la ferme Viens, l'écurie a été entièrement démolie. A la ferme Reid, on n'a pas retrouvé trace, le lendemain, de l'écurie.

On ne signale aucun accident de personne.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

Le Secret de Joliette

Par A.-H. DOURLIAC

No. 9

Un sourire félin au coin des lèvres, Dinah laissa le pauvre garçon patauger, s'embourber, parler de l'Ordre de Malte, de son oncle, etc.; puis, quand elle le vit bien enferré:

— En vérité, Monsieur de Suffren, dit-elle de l'air le plus ingénu, je suis confuse... et un peu étonnée... de l'importance accordée par vous à une simple marque de bienveillance et aux sots propos qui en ont été la suite. Les cadets de Gascogne passent pour un peu trop avantageux; mais je croyais que vous, au moins, faisiez exception! Les langues ne tarissent guère au sujet d'une héritière; on m'a déjà mariée à plus d'un gentilhomme sans fortune. Je ne fais qu'en rire! Faites comme moi. Vous serez en bonne compagnie... avec votre ami qui avait besoin d'une petite leçon.

— Et c'est moi que vous avez choisi pour la lui donner?

— Parfaitement!

Elle avait réussi à sauver la façade et à se donner le beau rôle; mais, demeurée seule, elle donna libre cours à sa colère, et ses esclaves passèrent un mauvais quart d'heure.

Décidément, tous les hommes se valent! Entre la rouerie impertinente de l'un et la franchise brutale de l'autre, elle préférait peut-être encore le premier, il lui en imposait autrement que ce butor!

Et son sang africain bouillonnait sous sa peau blanche!

"Dieu créa les blancs; Dieu créa les noirs. Le diable créa les métis!" dit un proverbe pour exprimer la cruauté des sangs mêlés.

Notre héros devait s'en apercevoir!

CHAPITRE X

Celui qui manque

Mon bon Parrain, mes chères Cousines,

Vos lettres m'ont apporté un peu de soleil dans un pays où il ne brille pas souvent. Le Canada est loin d'avoir les agréments de notre Provence, et bien des gens sont enclins à discuter les avantages que l'on peut y trouver. Mais l'honneur de la France y est intéressé; cela suffit. D'ailleurs, c'est le métier qui veut ça, et c'est le plus beau métier du monde. Sans doute, je suis désolé d'être si loin de ceux que j'aime et qui m'aiment; mais un régiment est aussi une famille, et le sang versé en commun est un lien aussi puissant que les liens du sang. Puis j'étoufferais s'il me fallait rester à terre, parcourir nos rues étroites devant un horizon borné. Evidemment, le Canada n'est pas le pays de mes rêves, et je voudrais obtenir de passer un jour aux Indes, de m'y illustrer par quelques actions d'éclat: "les grands noms ne se font qu'en Orient"! En attendant, je tâche de bien servir où je suis et de mériter l'estime de mes chefs. Le régiment de marine s'est bien comporté dans diverses expéditions. MM. de Montcalm et de Bougainville ne sont pas mécontents de moi. On pourrait faire de grandes choses sous leurs ordres. Malheureusement, ils ont les mains liées. Le gouverneur, M. de Vaudreuil, s'en laisse imposer par les bureaux qui veulent tout diriger de loin, et les intendants qui nous pillent. On joue un jeu d'enfer chez M. Bigot, et beaucoup de jeunes officiers s'y ruinent. Je remercie Dieu et vos leçons, mon cher tuteur, de m'avoir mis en garde contre ce vice.

Nous sommes toujours dans la même position, attendant des renforts qui n'arrivent pas. Actuellement, il nous faut défendre trois vastes frontières avec dix mille hommes de troupes contre soixante mille Anglais bien pourvus de vivres et de munitions dont le cabinet de Saint-James ne les laisse jamais manquer. La cavalerie de Saint-Georges donne aussi, et il y a eu des "fuites" dues certainement à l'or anglais! Enfin, tout cela donnerait encore de plus grands avantages à nos ennemis sans l'héroïsme de nos troupes qui supplée à tout. Si les autorités militaires avaient le pas sur les autorités civiles, tout irait bien, mais les gens des finances ont l'oreille du gouverneur et le préviennent contre notre général. Tout cela et d'autres choses encore m'empêcheraient de m'attacher à ce pays, où la vie étroite et mesquine rappelle un peu trop celle des petites villes, avec les tracasseries de l'administration en plus; puis les exigences de l'étiquette et le caquetage des salons m'y semblent encore plus haïssables! Je voudrais les fuir comme la peste! Je ne me sens vraiment à l'aise que sur le pont d'un navire où la grosse voix de l'océan a tôt fait d'étouffer toutes les clabauderies!

Oui, mon cher parrain, je garde précieusement les principes d'honneur qui ont été la base de votre existence si droite, et je m'efforcerai toujours d'y conformer la mienne. "Faire ce que dois!" Tout est là! J'y tâche. Quant à l'Ordre de Malte, jusqu'à présent, je n'ai pas d'idées contraires. Avec cet habit on doit être à l'abri de sottes mésaventures, et les femmes ne me semblent vraiment pas dignes de l'attention qu'on leur accorde, les personnes de notre famille exceptées!

Je suis charmé des nouvelles satisfaisantes de la santé de ma très honorée grand'mère, puisqu'elle veut bien me permettre de lui conserver ce titre. Présentez-lui je vous prie, l'hommage de mon très humble respect.

Je suis bien content des progrès de notre chère petite Joliette qui doit être maintenant une belle jeune fille. Il y aura bientôt une cité de la Nouvelle-France qui portera son nom, si la marraine, assez capricieuse, ne change pas d'avis. Toutes mes amitiés à ma cousine de Soillans que je confonds dans le même sentiment fraternel. A mon retour, je compte leur rapporter à toutes deux un singe et un perroquet pour les amuser de leur bavardage et de leurs grimaces.

Je termine, mon bon et cher tuteur, en priant Dieu de vous accorder tout le bonheur que vous méritez si bien et qui ne saurait égaler ma reconnaissance.

P.S. — Bagasse est toujours bien sensible à votre souvenir. N'oubliez je vous prie, aucun de vos serviteurs ni de vos servantes.

P.S. — Je rouvre ma lettre pour vous annoncer une bonne nouvelle: Je suis désigné, au choix, pour faire partie de la prochaine expédition dont je ne vous dis rien de plus, au cas où le courrier tomberait aux mains de l'ennemi. Mais j'espère bien y trouver l'occasion de me signaler et de faire honneur à la famille.

Ce courrier arriva avec un certain retard et ce fut le dernier qui apporta des nouvelles du marin...

L'expédition préparée et projetée, dans le plus grand secret, était une attaque contre le fort William Henry, bâti par les Anglais sur le lac du Saint-Sacrement et défendu par trois mille soldats. Les nôtres n'étaient pas plus de quatorze cents, mais on escomptait la surprise, et, choisis parmi l'élite des officiers et soldats, c'était un grand honneur d'être admis à en faire partie. La concentration avait eu lieu nuitamment à quelques lieues de Québec; les bas-officiers avaient amené leurs hommes par petits détachements et les gradés avaient ordre de rejoindre isolément, pour dérouter les espions. Suffren et Lévis, toujours en froid, quittèrent la ville chacun de leur côté... Le chevalier arriva seul, et, après l'appel, on dut se mettre en route avec un officier de moins, au vif mécontentement de M. de Bougainville. Un accident seul pouvait expliquer pareil manquement!

La petite colonne traversa soixante lieues de pays; malgré le froid et la neige, les soldats, les raquettes aux pieds, supportèrent d'incroyables fatigues et méritèrent ce bel éloge de Montcalm:

— MM. les officiers ont fait des choses surprenantes, des prodiges de valeur, et leur exemple a entraîné les moindres soldats. Quelles troupes que les nôtres! Je n'en ai jamais vu de pareilles!

Malheureusement, l'ennemi avait été prévenu et la tentative d'escalade fut reçue par un feu bien nourri qui fit de nombreuses victimes. On dut se borner à incendier les magasins, les chantiers, les approvisionnements de bois de construction, de farine; toutes sortes d'objets pour l'équipement et l'armement des troupes; plus trois cents barques de transport et six frégates. Mais ce n'était pas l'objectif visé, et, au retour, une sévère enquête fut ordonnée pour découvrir l'auteur d'une indiscrétion qui avait eu de si fâcheuses conséquences. Comme nombre d'enquêtes, elle ne put aboutir à rien, et tous les officiers réussirent à se disculper... sauf celui qui n'était pas là pour se défendre.

En effet, Suffren avait bien quitté Québec pour rejoindre le corps expéditionnaire, avec son fidèle Bagasse, mais on avait perdu leur trace et l'on ignorait ce qui leur était arrivé.

Avaient-ils été attirés dans quelque aventure? Etaient-ils victimes d'un guet-apens? Blessés? Tués?

On dut les porter "disparus", et les suppositions plus ou moins bienveillantes commencèrent à circuler, adroitement semées et entretenues par une langue vindicative. Elles ne furent pas sans arriver aux oreilles de Lévis qui les releva vertement. Très chagrin de la perte de son ami, il s'en considérait un peu comme responsable. Sans cette maudite brouille, ils seraient certainement partis ensemble, et le sort de l'un eût été le sort de l'autre. Aussi se déclara-t-il nettement le champion de celui qu'on osait attaquer, et comme il avait l'épée et la dent mauvaises, chacun se le tint pour dit.

Ca ne faisait pas le compte de Melle Bigot, et un jour où il était venu lui faire sa cour elle insinua de sa voix sifflante:

— J'ai un avis charitable à vous donner, Monsieur de Lévis. Un homme de votre mérite ne doit pas prêter à rire, et c'est ce qui arriverait si, par esprit chevaleresque, vous continuiez à vous faire le champion d'un ami... dont vous avez été un peu la dupe.

— Croyez-vous?

— J'en suis sûre.

— Cependant, si je m'en souviens bien, vous lui avez donné, certain soir, un témoignage de haute estime, assez contradictoire avec vos paroles.

— J'avais mes raisons.

— Peut-on les connaître?

— Je ne sais si je dois?

— Allons donc! vous en mourez d'envie!

— Vous ne me pardonnerez pas de vous ôter une illusion?

— Oh! vous savez, moi, ce n'est pas mon fort. Je vois les hommes... et les femmes, tels qu'ils sont... c'est-à-dire assez vilains... sauf de très rares exceptions.

— Et vous rangez M. de Suffren parmi ces exceptions?

— Mon Dieu, oui, ne vous déplaise!

— Il me déplait, en effet, de voir un homme d'esprit se laisser ainsi berner!

Elle ouvrit un petit chiffonnier de marqueterie et fouilla dans un tiroir intérieur; puis, revenant vers le chevalier intrigué, elle lui tendit, du bout des doigts, un chiffon de papier où il reconnut son écriture:

— Je n'ai pas très bonne opinion du gentilhomme qui a écrit ces lignes, mais j'en ai une plus mauvaise de celui qui les a livrées. Qui trahit un ami est capable de toutes les trahisons.

D'un rapide coup d'oeil, Lévis avait parcouru le feuillet déchiré. Il eut un sourire amusé à l'appréciation plaisante du marquis de la Bigolière, et en voyant la liste de commissions griffonnées au revers, son esprit subtil n'eut pas de peine à deviner ce qui s'était passé. Un hasard avait fait tomber ce billet aux mains de la vindicative créature et elle s'en était servie pour essayer de brouiller les deux amis. Elle n'y avait que trop réussi! Aussi, fourrant tranquillement le corps du délit dans sa poche:

— Je suis convaincu!

— De la culpabilité de M. de Suffren?

— Non, de la vôtre.

— Vous dites?

— Je dis que les calomnies répandues sur son compte ne peuvent être attribuées qu'à une haine de femme... si l'on peut donner ce nom à une créature perfide et malfaisante.

— Monsieur!

— Accuser Suffren d'une vilenie! Vous ne l'avez donc jamais regardé! Il en est aussi incapable que d'une lâcheté! et il faut être... ce que vous êtes pour essayer de le ternir... peut-être pire encore... Si j'en étais sûr!

Il avait une expression menaçante qui la fit trembler. Pour la première fois, elle n'osa faire tête à l'orage, et la peur, un peu irraisonnée, irrésistible, s'empara de son être. A tout prix, il fallait éviter que le soupçon ne devint une certitude et éloigner cet ennemi trop clairvoyant.

Et M. de Lévis fut chargé de porter en France les drapeaux pris dans les derniers combats.

La mission était honorable, sans compter le plaisir de revoir Versailles, et il n'en fut pas autrement fâché, mais devina facilement le motif qui l'avait dictée, et comme il était fort contrariant, il n'en sut aucun gré à celle qui comblait ainsi ses désirs. En venant prendre congé, il déclara dans un groupe de jeunes officiers, qui le félicitaient non sans quelque envie de son heureuse chance:

— J'en suis charmé, surtout pour mon ami Suffren, dont je pense éclaircir plus aisément la disparition.

— A distance, la chose paraitrait pourtant moins facile?

— Détrompez-vous, mon cher; il y a des êtres pour qui la distance n'existe pas.

— Et M. de Lévis est de ces privilégiés? interrogea railleusement Dinah, qui avait prêté l'oreille.

— Non, Mademoiselle; mais j'en connais.

— Le comte de Saint-Germain, peut-être?

— Mon Dieu, non. Une simple jeune fille, et dont l'infirmité (elle est sourde-muette) rend la double vue encore plus remarquable en ce qu'elle ne peut être aidée par aucune impression de mémoire. Elle n'en a pas moins donné beaucoup de preuves surprenantes, et, pour mon compte, celle dont j'ai été témoins m'a stupéfié!

—Contez-nous cela?

Sans se faire prier, il narra avec beaucoup de brio son duel avec Suffren et la facon dont il avait été subitement arrêté.

— Ce fait n'était pas unique, et André me disait que sa cousine Joliette, qui a un remarquable talent de pastelliste, avait fait un portrait très ressemblant de sa mère qu'elle n'avait même pas connue, lui ayant coûté la vie.

— Vous dites qu'elle s'appelle Joliette? interrogea négligemment la fille de l'intendant.

—Oui, Mademoiselle; c'est probablement en pensant à elle que M. de Suffren avait indiqué ce nom pour la nouvelle cité... débaptisée avant d'être bâtie, je crois? ajouta-t-il malicieusement.

Elle ne releva pas l'épigramme, absorbée dans de plus sérieuses préoccupations.

— Et c'est à cette "voyante" que vous comptez demander des nouvelles de notre pauvre camarade? interrogea un jeune officier.

— Parfaitement! et elle saura très bien me dire s'il est mort, s'il est vivant, s'il a été victime de quelque traquenard... et qui l'y a fait tomber.

— Quelle folie! s'écria Melle Bigot en haussant les épaules.

— Ce n'est pas une folie, Mademoiselle; c'est très sérieux, appuya gravement le chevalier; j'ai la ferme intention de mener à bien cette enquête, je vous tiendrai au courant.

Il la quitta enchanté de l'effet produit.

Au fond, il n'y attachait pas grande importance, ayant parlé plus par bravade et taquinerie que par conviction. Mais, superstitieuse comme tous ceux de sa race, Dinah ne doutait pas le moins du monde du pouvoir surnaturel attribué à la jeune sourde-muette... et tremblait d'autant plus qu'elle était loin d'avoir la conscience nette.

C'était bien à elle, en effet, que Suffren devait de n'avoir pas reparu.

La faiblesse paternelle lui ayant confié le secret de l'expédition projetée contre le fort William, elle avait compris tout le parti à en tirer pour atteindre le jeune marin dans ses rêves de gloire et son honneur militaire.

Le major anglais qui avait été pris de façon si humiliante avait obtenu d'être échangé et allait quitter Québec. Elle lui fit tenir un avis de ce qui se préparait, ajoutant qu'il obtiendrait facilement tous les éclaircissements nécessaires par le lieutenant de Suffren, "auteur de sa captivité et des méchants propos sur son compte," qui devait rejoindre isolément le corps expéditionnaire.

Brûlant de laver son injure et d'effacer, par un signalé service, la fâcheuse impression de sa maladresse, le major avait recruté quelques soldats libérés comme lui et s'était posté avec eux sur le passage du jeune officier qui, surpris et ligoté, sans avoir pu se défendre, avait été emmené dans les lignes anglaises. Là son prisonnier de la veille lui avait fait subir de véhéments reproches sur sa ruse déloyale et ses injurieuses plaisanteries.

Pour le premier point, André ne fit qu'en rire; pour le second, il ne voulut pas en rejeter le blâme sur son ami et se borna simplement à répondre:

— Mon Dieu, Monsieur, toute ruse est de bonne guerre et vous prenez votre revanche aujourd'hui. Quant à notre gaieté française, je confesse qu'elle dépasse parfois la mesure; mais nous sommes toujours prêts à rendre raison d'une parole inconsidérée, et je serai votre homme quand il vous plaira.

— Il faudrait d'abord être libre.

— Ca dépend un peu de vous, et je puis être échangé comme vous l'avez été?

— Evidemment, et si vous êtes pressé de retourner à Québec?...

— Très pressé.

— Vous pourriez faire partie du détachement qui se prépare à aller au secours du fort William... à condition de lui indiquer la marche des Français.

— Une trahison!

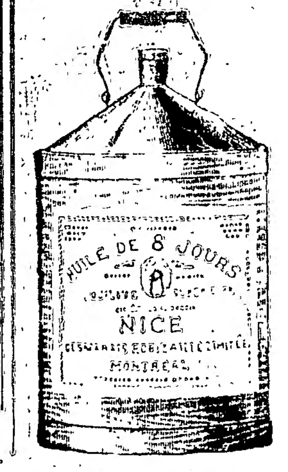
— Un simple renseignement... que nous nous procurerons sans vous... et auquel nous sommes disposés à mettre le prix.

— Il est fait depuis longtemps, Monsieur: trente deniers.

— Vous vous moquez encore d'un supérieur!

— Vous insultez bien un prisonnier!

(à suivre)



:GRAVELBOURG:

Notes Locales

—L'honorable Juge Rimmer était en ville la semaine dernière; il siégea en Cour de Pratique.

— M. J. P. Daoust, imprimeur, de Prince-Albert, était de passage à Gravelbourg la semaine dernière. On prête à ce concitoyen l'intention de venir s'établir ici.

— Le Gérant Général de la Banque d'Hochelaga pour l'Ouest, M. Arpin, de Winnipeg, fut l'hôte du gérant local, M. Paul Saint-Arnaud, durant une couple de jours.

— Nous apprenons avec joie qu'un de nos avocats les plus distingués, M. Thomas Gallant, est maintenant tout à fait rétabli.

— Notre club de "base-ball" se couvre de lauriers. Tout dernièrement il remportait une victoire bien méritée sur le club de Laflèche. Ce sport a dans notre ville de nombreux et de très enthousiastes partisans, si l'on en juge par l'assistance aux joutes.

— MM. Emile Gravel, S. M. Bonneau et Louis E. Martel, tous trois dignitaires de l'ordre des Chevaliers de Colomb de Gravelbourg, représentaient notre Conseil à la Convention d'Etat tenue à Régina le 17 juin.

— MM. les curés Albert Gravel, curé de Mazenod et Ribel, curé de Ste-Elizabeth, ainsi que M. Morrissette, curé de St-Victor, étaient de passage en ville cette semaine.

— Le Dr. Aubin et M. Roy, de Meyronne, étaient en ville la semaine dernière.

— Dimanche dernier la procession de la Fête-Dieu fut faite dans notre localité avec un grand déploiement de pompe. Gravelbourg au complet y prit part et le Dieu de Miséricorde ne peut que faire tomber en pluies abondantes ses meilleures bénédictions sur une paroisse aussi catholique. Pour la première fois dans les annales de Gravelbourg, la fanfare du collège escorta le Très-Saint-Sacrement et se fit entendre dans des morceaux ents et bien propres à rappeler à l'âme la grandeur de cette manifestation grandiose de notre foi en l'honneur de Celui qui détient tout pouvoir sur la terre et dans les cieux. M. l'abbé Laux, accompagné de diacre et sous-diacre, portait le Saint-Sacrement. Il est juste cependant d'ajouter que les drapeaux et toutes ces choses qui parent si bien nos résidences en un jour de fête brillaient plutôt par leur absence. Peut-être, est-ce dû à l'incertitude de la température. Nous n'en savons rien.

— La semaine dernière, les élèves du Couvent, afin de donner un peu de détente à leur esprit avant les examens, allèrent prendre un peu de repos au parc Lagacé. On dit que ce pique-nique fut des mieux réussis.

— Notre ville, qui semble à l'abri de tout incendie, a cependant été jetée dans la réalité cette semaine. La grange de M. Paul Bauer a été détruite de fond en comble. Grâce au travail considérable de nos pompiers, les propriétés avoisinantes ont pu être sauvées.

— La Coopérative des Fermiers a fermé ses portes cette semaine.

— M. et Mme Fournier, de Victoriaville, étaient de passage en ville cette semaine.

— Mme Joseph Roy, de Montmartre, ainsi que sa famille a maintenant établi ses quartiers dans le Bloc Landry. Madame Roy servira de la bonne cuisine canadienne.

— Le juge S. A. Hutcheson, de la Cour du District, siéga cette semaine. Quelques causes seulement furent entendues. Les assises ne durèrent qu'une journée. MM. A. Marcotte, de Ponteix et F. W. Varley, de Kincaid, avocats, étaient ici.

— Le docteur Clerk, MM. Giroux et Potvin, de Ponteix, étaient à Gravelbourg cette semaine.

— M. Ernest Colpron, avocat à Laflèche, était en visite ici la semaine dernière.

:o:

Séance au Collège

Dimanche, le 20 juin, avait lieu à la salle Saint Jean-Baptiste la séance de fin d'année des élèves du Collège de Gravelbourg. En dépit d'une température chaude, un nombreux public put applaudir aux succès de nos benjamins. Les deux pièces à l'affiche étaient deux comédies dont l'une intitulée "Le départ pour la Californie," remporta un franc succès. Il est certain que pris en particulier, chaque acteur aurait encore à faire pour obtenir le zénith de la gloire théâtrale, mais comme ensemble nous pouvons dire que les professeurs de notre Château-Fort ont droit d'être fiers de leurs élèves. Ces jeunes, pour la plupart, n'ont jamais vu de très près les coulisses et l'on s'explique comment il se fait que parfois de légers défauts percent à travers un fond impeccable. L'autre comédie, intitulée "L'anglais mal servi," au genre tout à fait léger, fut bien réussie.

Les élèves chantèrent "Montez toujours," "Le Blé qui lève" et "Le doux parler ancestral," composés par le Rév. Père Boileau, professeur au Collège de Gravelbourg, et mis en musique par le Rév. Père Gervais. La nouvelle fanfare du Collège joua quelques airs, et vint ensuite la distribution des prix.

Voici les noms des acteurs:

Le départ pour la Californie

Le docteur Killman, J. Lafrance.
Arthur, son fils, I. Dupras.
Edouard, ami d'Arthur, M. Gagné.
Simon, valet d'Arthur, L. Poulin.
Thomas, valet d'Edouard, A. Delorme.
Deux policemen, L. P. Sabourin et A. Arguin.

L'Anglais mal servi

Pierre Léveillé, domestique, F. L'Heureux.
Lor Orteich, E. Cloutier.
Un maître de pension, m. de chiens, A. Moquin.
Un ramoneur, O. Goulet.
Rabaud, filou de profession, R. Bachand.
Soba, joaillier, A. Lizée.
Un mendiant, A. Dupras.

Naissances — A M. et Mme Ferdinand Dumont, un fils. Les parrains étaient M. et Mme Amédée Piché.

— A Ville Bouvier, à M. et Mme Oscar Gagné, un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Marcel-Wilfrid-René. Le parrain et la marraine étaient M. René Raymond et Melle Pauline Raymond.

— Les "sports" de Gravelbourg, commencés aujourd'hui, ont attiré en notre ville de nombreux visiteurs. Le terrain des courses fut envahi cet après-midi par une foule considérable. Un aéroplane a survolé le champ de courses vers trois heures.

— Le Conseil des Chevaliers de Colomb de Gravelbourg tiendra une initiation le 2 juillet prochain.

— Les Chevaliers de Colomb sont actuellement à préparer une grande séance qui sera jouée d'ici un mois.

— Nous constatons que plusieurs citoyens ne désirent pas attendre à l'an prochain pour mettre à profit notre système d'aqueduc. Déjà ils ont fait creuser et fait installer des conduits. En avant Gravelbourg!

— M. l'abbé Louis Lussier passera ses vacances à Willow Bunch.

:o:

Distribution des Prix

Mardi le 20 juin 1922

Conduite et application

Médaille d'or offerte par Sa Grandeur Monseigneur O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, méritée par Théodore Préfontaine.

Médaille d'argent offerte par M. l'abbé A. Magnan, curé de Ferland, méritée par Paul Raby.

Médaille d'argent offerte par M. l'abbé J. Bois, curé de Meyronne, méritée par Leroy Poulin.

Médaille d'argent offerte par M. l'abbé J.-E. Dubois, curé de Laflèche, méritée par Léo-Paul Sabourin.

Médaille d'argent offerte par M. l'abbé J.-A. Morissette, curé de St-Victor, méritée par Walter Lambert.

Prix, par ordre de mérite: Albert Delorme, Lucien Ayotte, Louis LeBastard, Gaston Robinson.

Instruction Religieuse

"Premier Cours"

Médaille d'or offerte par Mgr Z.-H. Marois, Vic. Gen., méritée par Leroy Poulin.

Prix, par ordre de mérite: Louis LeBastard, Léo-Paul Sabourin.

"Deuxième Cours"

Médaille d'or offerte par le R. P. J.-B. Beys, O.M.I., Provincial des RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée, méritée par Walter Lambert.

Prix par ordre de mérite: 3e préparatoire: Paul Raby, Rémi Bachand; 2ème préparatoire, Théodore Lambert, Gaston Robinson; 1er préparatoire, Lucien Ayotte, Théodore Préfontaine.

Français

Médaille d'or offerte par le R. P. F.-X. Marcotte, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, méritée par Fernand L'Heureux.

Prix, par ordre de mérite: Aurèle Beauchesne, Armand Arguin, Théodore Lambert.

(à suivre en page 11)

Messieurs Narcisse Morin et René Raymond sont les représentants du "Patriote" à Gravelbourg.

Pour toute question de rédaction, d'annonces, d'impressions ou abonnements, veuillez, s'il vous plaît, communiquer à leurs adresses:

NARCISSE MORIN,
Casier postal 213.
RENE RAYMOND,
Casier postal 262
Téléphone 55

Causerie d'un Libre Parleur

Sur les faux savants

C'était dans le train qui va vers Vancouver. J'allais à Maple Creek. J'étais dans le fumoir où je finissais un de ces détestables cigares en papier qu'on décore du nom de Havanes, lorsqu'un nouveau venu entra dans le compartiment.

Assez bien mis, entre deux âges, d'extérieur plutôt gourmé et rengorgé, ce monsieur, après avoir jeté un regard circulaire, se dirigea de mon côté où justement il restait une place libre; une fois installé, voyant que je tenais sur mes genoux un journal français, il lia conversation.

Il venait de Paris et était en excursion; nous causâmes un certain temps. J'appris qu'il habitait le quartier du Marais, ce qui m'étonna quelque peu, car cette sorte de bourgeoisie est très casanière et ne sort pas de son trou. Le Marais est bien connu: c'est là que sévissait sous le règne de Louis-Philippe ce solennel et grotesque monsieur Prudhomme, qu'Henri Monnier a rendu célèbre. Voltairien, sceptique et surtout laïque, mon interlocuteur devait descendre en ligne directe du caricatural garde national: ça se voyait à sa phraséologie ampoulée!

— Oui, monsieur, disait-il, je ne veux blesser personne, mais ce pays est singulièrement arriéré. A le voir enraciné dans des croyances surannées, qui croirait que nous vivons en un siècle où le Progrès et la Science ont définitivement affranchi l'esprit humain, en l'éclairant de leurs clartés fulgurantes et sublimes!

— Oh!... en l'éclairant!...

— Comment, Monsieur, oseriez-vous contester l'évidence? Ne voyez-vous pas ces aéroplanes qui sillonnent les airs, ces antennes de la télégraphie sans fil, ces phonographes, ces photos animées, ces savants illustres qui honorent l'humanité! etc., etc., etc.

Allez-y! allez-y! Monsieur le Parisien, nous avons du temps à perdre puisque nous sommes en chemin de fer; seulement, une fois que vous aurez encensé suffisamment l'objet de votre admiration, j'espère que vous me permettrez de vous répondre, bien que je ne sois qu'un Limousin!

— Que pourriez-vous dire de valable, Monsieur, contre la réalité qui s'impose à vos regards? L'esprit humain, sous l'influence des nouvelles méthodes de culture, a pris une telle extension, qu'aujourd'hui l'on ne peut plus que considérer avec dérision les naïves conceptions des autres âges, alors que la pauvre humanité était dans l'enfance et que le crâne de l'homme avait un "angle facial" certainement plus fermé que celui de nos contemporains. C'est pourquoi la religion, qui date des temps où l'intelligence était encore embryonnaire, ne peut plus être tolérée par tout individu conscient de sa personnalité moderne, et je serais fort étonné si quelqu'un de votre apparence me contredisait là-dessus!

— Hélas! Monsieur du Marais, étonné vous pourrez l'être, car je me fais fort de vous démontrer que tous les sophismes dont s'abusent nos émancipés d'aujourd'hui ne sont que fadaises et inepties. Seulement j'attends que vous ayez fini votre discours, afin de ne pas être interrompu lorsque ce sera mon tour de parler!

— Mais parlez! je vous écouterai avec patience, bien que votre langage me laisse supposer que vous avez été élevé par les Jésuites, et je crains de me trouver aux prises avec ce fanatisme clérical si ennemi de la Raison et de la Vérité!...

— Ne craignez rien de tout cela, Monsieur! c'est même en me basant sur les deux principes que vous invoquez que je me propose de réfuter les belles choses que vous venez de dire.

Tout d'abord je vous dirai poliment, à mon tour, que vous me paraissez imbu du fanatisme scientifique qui faisait fureur du temps de Paul Bert et autres sectaires et que, en particulier, le fameux *angle facial* dont vous parliez tout à l'heure n'est peut-être pas un moyen infaillible de déterminer la capacité intellectuelle des individus. Cependant je veux bien l'accepter pour vous faire plaisir! Mais alors je vous demanderai de me dire comment vos éducateurs ont osé avancer que cet angle dans l'antiquité était moins ouvert qu'aujourd'hui? Si les crânes des gens de cette époque ne sont plus maintenant que poussière, il nous reste, par contre, les nombreuses statues du temps qui, pour la plupart sont des chefs-d'oeuvre. Or, considérez la Vénus de Milo, au Louvre, qui est le type parfait de la beauté antique: son angle facial est tout à fait normal. Voyez, à Rome, les nombreuses statues des personnages anciens: toutes (sauf rares exceptions, comme par exemple celle de l'esclave rémouleur) présentent une conformation crânienne plutôt supérieure à la moyenne. Je sais bien qu'Edgard Quinet, autre contempteur du passé, a cru, en se basant sur les statues informes de nos vieilles cathédrales, pouvoir conclure que sous l'influence du catholicisme, le crâne humain s'était rétréci; mais cet utopiste avait négligé de considérer que depuis l'invasion des Barbares, les arts n'existaient plus en Europe et que ce ne fut qu'avec Donatello, précurseur de Michel-Ange (vers 1420), que la statuaire recommença à imiter avec précision le corps humain. Mais Edgard Quinet avait en horreur le Moyen-Age, tout comme son ami Michelet d'ailleurs, lequel, dans sa conviction fanatique que tout était noir et crasseux en ce temps religieux, a osé s'écrier dans son Histoire de France: *Mille Ans sans Bains!* Comme si les paysans d'autrefois avaient attendu l'autorisation des pontifes laïques du 19e siècle pour prendre du rafraîchissement dans nos nombreuses rivières de France, en même temps qu'à Paris les citadins allaient se laver à ces fameux "Bains de la Samaritaine" qui datent de je ne sais combien de siècles! Mais il est toujours bon d'avancer certaines sottises, car à une époque aussi crédule que la nôtre pour tout ce qui revêt une apparence scientifique, elles ont des chances d'être avalées goulûment: j'en tiens pour preuve cet inepte Renan qui dans sa Vie de Jésus énonce tant d'absurdités ridicules que je réfuterai tout à l'heure.

Passons maintenant à ces merveilleuses inventions modernes que, du reste, j'admire autant que vous: qu'ont-elles à faire avec la religion? Vous me dites qu'elles constituent un grand progrès. Certes, oui, et je l'apprécie à sa réelle valeur! Mais avez-vous remarqué que ce n'est là qu'un progrès *matériel* et que dans l'ordre moral, chose curieuse, nous en sommes toujours au Christianisme. Car il n'est pas possible de considérer comme sérieux les nombreux systèmes philosophiques qui se sont succédés depuis que Luther a instauré le droit de libre examen. Combien les Encyclopédistes du 18e siècle semblent ridicules aux philosophes de notre époque, lesquels pourtant seront rejetés par le siècle à venir! Si le corps humain a aujourd'hui le pouvoir de voler dans les airs, l'âme par contre, comme Prométhée, est restée clouée à sa misère, et les divagations de nos philosophes ne peuvent rien pour elle. Une seule réponse plausible a été donnée à la douloureuse interrogation que l'humanité, depuis tant de millénaires, jette à la face du ciel, et cette réponse c'est Jésus de Nazareth qui l'a fournie!

— Arrêtez, Monsieur, je ne veux pas entendre parler de cet aventurier Juif, sorte de démagogue communiste qui, dans une époque où l'on croyait au merveilleux, a essayé de se faire passer pour un dieu, bien qu'il ne fût qu'un homme comme nous, naturellement!

— Comme nous?... Seriez-vous donc capable, M. de Paris, si l'on vous clouait par les quatre membres à un arbre comme une chouette, d'attendre patiemment la mort en disant avec mansuétude: *"Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font?"* Non! vous gémiriez avec désespoir; vous vous révolteriez contre l'injustice du sort et dans une épouvante d'autant plus grande que votre matérialisme n'espère pas de lendemain. Pour moi, j'estime que Jésus-Christ n'avait rien d'humain. Mais si vous récusez l'opinion de quelqu'un que vous suspectez de cléricalisme, croyez au moins Napoléon, qui avait bien autant de jugement qu'un citoyen de la ville Lumière. Lui aussi avait été anticlérical et d'un tel point qu'il ne s'était pas gêné pour mettre le Pape en prison tout en le traitant de comédien. Mais c'était au temps de sa toute-puissance, alors que la prospérité inouïe de sa fortune lui donnait l'illusion qu'il était infaillible. Il ne reconnut son erreur que dans la cage de Ste Hélène où, pendant six ans, il put méditer sur la misère attachée à la condition humaine. Un tel génie ne pouvait que conclure dans le sens du Christianisme: aussi disait-il au docteur Antomarchi, qui ricanait en le voyant communier: "Vous riez, jeune homme! Allez, n'est pas athée qui veut! Au reste, je me connais en hommes: celui-là était bien un Dieu!"

Ah! laissez-moi rire de vos pontifes de la science qui se targuent des connaissances nouvelles pour décider que Dieu n'existe plus. Certes, je m'incline avec respect devant un Edison, un Branly, une Mme Currie, un Pasteur, etc.; mais à côté de ces êtres supérieurs, que de nullités prétentieuses qui viennent dogmatiser avec suffisance sur la croyance des temps nouveaux! Nos académies sont pleines de ces professeurs d'athéisme, entièrement dénués de capacités personnelles, mais qui, avec les découvertes d'autrui, se donnent des airs de prophètes et en imposent au public. Il faut les voir dans les salons, revêtus de leur habit noir, énoncer d'une voix précieuse leurs théories pédantes! Leurs discours commencent invariablement par cette phrase: "Dans l'état actuel de la science... etc." et se terminent sur une de ces inepties abracadabrantes dont ils ont le secret, comme par exemple: *La mer libre du Pôle — La génération spontanée ou Notre descendance du singe.* Mais c'est surtout dans la géologie qu'ils excellent à extravaguer, car lequel de nous peu vérifier ce qui se passait avant le déluge? Aussi s'en donnent-ils à "coeur joie!" J'en lisais un, l'autre jour, qui affirmait imperturbablement que dans les temps préhistoriques le cheval était de la taille d'un... chien. Voyez donc ça. Et moi qui me figurais que par suite de la pesanteur de l'atmosphère, autrement plus dense à l'époque que maintenant, les animaux devaient avoir une constitution colossale pour en supporter la pression! Ah! je vois bien que je ne suis qu'un "ignorantin"!...

Les hommes de génie qui ont doté la science des connaissances par lesquelles les conditions matérielles de la vie ont été améliorées, étaient tous croyants! Je lisais dernièrement la belle prière que Képler l'astronome adressait à l'Auteur de toutes choses, le remerciant de lui avoir révélé les mystérieuses lois qui régissent les mondes de l'espace. Mais, depuis, nous avons progressé et les astronomes de notre temps ne daignent plus croire: témoin ce Camille Flammarion qui, dans un livre où il traite de la pluralité des mondes habités, estimant que la vie animale est répandue dans tout l'Infini, en conclut qu'il n'y a plus lieu de professer un culte quelconque: "La vie a toujours existé ainsi, dit-il, et elle existera indéfiniment sous la loi de l'immuable Nature, seule divinité!"

Et voilà comment, en découvrant chaque jour de nouvelles créations, on en arrive à ne plus croire en un Créateur!

Marin GOUIN.

(à suivre)

—:o:—

Le monde stellaire

La splendeur des cieux, devant laquelle s'émerveillent les poètes, les rêveurs, tous ceux même que n'absorbent pas démesurément les contingences matérielles terrestres, évoque les grandeurs de Dieu. Parmi leurs magnificences, il n'est rien d'aussi beau que la voûte infinie de laquelle, par une nuit sereine, d'innombrables étoiles projettent vers la terre le scintillement de leur lumière qui par moment, nous semble vivante.

Sait-on que le nombre des étoiles dépasse tout ce que l'imagination peut concevoir?

M. Baillaud, le directeur de l'Observatoire, dans une supérieure étude, vient de remettre au point les catalogues des espaces célestes.

Le premier dénombrement des étoiles a été accompli par Ptolémée, qui en a trouvé 1028. Le second catalogue, quoique venu treize siècles plus tard, est en régression quant au chiffre: 1018 étoiles. Les catalogues de la Révolution dénombrent 50,000 étoiles. C'est un saut sérieux.

M. Baillaud a remis ses diverses classifications au point. On atteint des chiffres fantastiques et devant lesquelles il vaut mieux s'incliner; 25 millions d'étoiles de 14e grandeur par exemple, et 60 milliards de celle de la 21e grandeur. Les étoiles brillantes des autres grandeurs et les étoiles mortes qui, comme la terre, parcourent les immensités célestes, sont en nombre aussi prodigieux.

De telles évaluations laissent l'esprit rêveur, autant devant le courage de ceux qui les estiment que devant les mondes infinis qu'elles découvrent, et l'on comprend que les grands astronomes aient été de grands chrétiens et de grands méditatifs.

—:o:—

Si nous portions en public notre conscience visible, comme un écriteau sur notre poitrine, trouverions-nous beaucoup d'accusateurs parmi nos pareils? C'est douteux, personne, peut-être, ne voudrait sortir de sa maison. — Joséphine Soulary.

Si vous voulez guérir de votre tristesse, commencez par ne la pas aimer. — Saint Jérôme.

La question des chemins de fer

La question des chemins de fer au Canada est l'une des plus importantes et l'une des moins connues de celles qui s'imposent aujourd'hui à l'attention de nos gouvernants. Pour fournir au public sérieux au moins les éléments du problème à résoudre, l'*Ecole Sociale Populaire* a réuni en brochure, diverses études relatives à ce sujet. La première expose les modifications que le gouvernement français, au lendemain de la guerre, a fait subir à sa loi des chemins de fer, pour améliorer une situation qui a beaucoup d'analogie avec la nôtre. La seconde est une vue générale sur notre système ferroviaire, extraite d'un article publié par M. Guillotel dans la revue *France-Canada*. Cette exposition brève et claire destinée aux Français, ne sera pas sans utilité pour beaucoup de lecteurs canadiens. Le troisième document, le plus long et le plus important, contient les principales parties du discours que M. Kennedy, ministre des chemins de fer, prononça au parlement d'Ottawa le 11 avril dernier. On y voit quel est le déficit de nos chemins de fer nationaux, comment il se distribue, quelles en sont les causes, quelles espérances on peut concevoir d'une amélioration dans l'avenir.

Il faut féliciter l'E. S. P. de mettre ainsi à la portée des lecteurs qui veulent se renseigner, l'exposé de questions qui intéressent souverainement notre avenir économique. Il y a deux mois, elle nous faisait connaître, d'après M. Bugeaud, la question des pêcheries dans la province de Québec; aujourd'hui, c'est la question des chemins de fer. Espérons qu'elle continuera dans cette voie.

Cette brochure se vend 15 sous l'exemplaire. On peut s'abonner pour $1.50 aux brochures de l'année. S'adresser à l'Ecole Sociale Populaire (administration), 1300, rue Bordeaux, Montréal.

GRAVELBOURG, Sask.

(suite de la page 10)

Histoire du Canada

Médaille d'or offerte par les Chevaliers de Colomb de Gravelbourg, méritée par Gaston Robinson.

Prix par ordre de mérite:

4e préparatoire: Euclide Audette, Albert Forcier.

3ème préparatoire: Paul Raby, Armand Arguin.

2ème préparatoire: Walter Lambert, Charles Simard.

Bon parler français

Prix de cinq piastres en or, offert par la Banque d'Hochelaga à l'élève qui s'est le plus distingué par la correction de son langage décerné par le suffrage des élèves à Louis LeBastard.

Succès en Classe

"Deuxième Forme"

Excellence: Médaille d'or offerte par M. l'abbé C. Maillard, V.F., curé de Gravelbourg, méritée par Leroy Poulin.

Médaille d'argent offerte par M. l'abbé A. Fortin, curé du Lac Pelletier, méritée par Fernand L'Heureux.

Prix, par ordre de mérite: Léo-Paul Sabourin, Aimé Lizée, Joseph Lafrance, Edouard Cloutier, Raoul Gauthier.

"Première Forme"

Excellence: Médaille d'or offerte par Son Honneur le Juge Turgeon, de la Cour d'Appel de Régina, méritée par Louis LeBastard.

Prix: François Lambert.

"Quatrième Préparatoire"

Excellence: Médaille d'or offerte par M. l'abbé L.-P. Gravel, méritée par Albert Delorme.

Prix, par ordre de mérite: Albert Forcier, Maurice Gagné, Wilfrid Lagassé.

"Troisième Préparatoire"

Excellence: Médaille d'or offerte par l'A.C.J.C. de Gravelbourg, méritée par Paul Raby.

Médaille d'argent offerte par M. l'abbé J. Reibel, curé de Sainte-Elizabeth, méritée par Armand Arguin.

Médaille d'argent offerte par M. l'abbé A. Gravel, curé de Mazenod, méritée par Aurèle Beauchesne.

Prix, par ordre de mérite: Rémi Bachand, Gabriel Martel, Raymond Simard.

"Deuxième Préparatoire"

Excellence: Médaille d'or offerte par M. le Dr. Gravel, M.D., médecin du collège, méritée par Walter Lambert.

Médaille d'argent offerte par M. le Maire de Gravelbourg, méritée par Théodore Lambert.

Médaille d'argent offerte par le Collège de Gravelbourg, méritée par Léon Nibus.

Prix, par ordre de mérite: Gaston Robinson, Roméo Loiselle, Armand Dupras.

Diplômes de Musique (piano) obtenus au Conservatoire de Toronto. Primaire: Raoul Gauthier, "avec distinction." Elémentaire: Albert Forcier, "avec grande distinction."

—:o:—

L'Allemagne entraîne une armée considérable

Le *Daily Mail* reçoit de Cologne l'information suivante:

Une enquête approfondie permet de dire que les autorités allemandes violent délibérément les clauses du traité de Versailles. Sur l'effectif de 100,000 hommes autorisé par le traité de paix, il n'y a pas moins de 75,000 sous-officiers instructeurs.

Il ne faut pas être un expert militaire pour voir qu'une armée composée de trois sous-officiers pour un soldat n'est pas un fait normal.

Il est maintenant reconnu comme avéré que les soldats qui, d'après les termes du traité, sont enrôlés pour une période de douze années, entrent dans l'armée pour une courte période d'entraînement et rentrent ensuite chez eux en faisant les sous-officiers instructeurs.

En d'autres termes, l'armée allemande ne représente rien d'autre qu'un vaste camp d'entraînement, et personne, en dehors des autorités allemandes, ne peut savoir combien d'hommes sont passés sous les armes et combien pourraient être mobilisés au moment opportun.